

Layout:
Gerhard Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:
Sailer Druck, Winterthur

Versand:
Brühlgut-Stiftung, Winterthur

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE
www.chemin-de-stjacques.ch

No 37 – Mai 2006

Ultreïa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous forme informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreïa sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route.

Ultreïa ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und sind zu richten an die Redaktion. Ultereïa steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen.

Date limite de la rédaction / Redaktionsschluss für Nummer 38:
31.08.2006

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
37D, Route de Pré Marais, CH-1233 Bernex

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Adrien Grand (agr), president@chemin-de-stjacques.ch
Madeleine Hayoz (mha), madeleine.hayoz@hispeed.ch
Irène Strehel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully
Norbert Walti (nwa), webmaster@casalumiere.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site sera régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Beiträge und Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Comptes/Konten :

Banque Cantonale de Genève:
CCP 12-1-2, No. 774.07.18
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

CCP :

No. 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

L'hospitalité, thème principal de ce numéro d'Ultreïa, renvoie d'emblée à la question de l'étranger. L'étranger – celui qui n'appartient pas au clan, à la race – peut être considéré de deux manières : comme hôte ou comme ennemi (dans de nombreuses langues, la même racine pour les deux : latin hospes/hostis). Et l'on peut dire que « la civilisation a franchi un pas décisif, et peut-être son pas décisif, le jour où l'étranger, d'ennemi est devenu hôte, c'est-à-dire le jour où la communauté humaine a été créée » (*Jean Daniélou*). Ce don n'est pas gratuit, car il établit, entre deux êtres, une relation de réciprocité que garde notre mot d'hôte : celui qui reçoit et celui qui est reçu. Toujours est-il que l'échec de cette relation de réciprocité est également une réalité dont témoigne la légende très répandue du Pendu dépendu. Dans le monde antique, l'hospitalité était un devoir sacré. En Grèce, l'étranger qui demandait l'hospitalité était considéré comme l'envoyé des dieux. L'acte d'hospitalité par lequel on accueille l'étranger, l'autre, et par lequel on lui fait place, est reconnaissance et accueil d'une différence. Cette obligation d'accueil imprègne encore de nos jours très profondément les sociétés orientales et africaines, elle étonne nos mentalités d'occidentaux que l'accumulation des biens matériels a rendu peu ouverts à la générosité désintéressée.

Aujourd'hui, l'hospitalité n'est pas morte, mais on parle plus volontiers d'accueil. Des formes modernes d'hospitalité ont dû se reconstituer dans les villes afin d'atténuer les effets dramatiques de l'errance, de la migration : centres d'accueil d'urgence, asiles de nuit... « L'hospitalité, caractéristique inhérente au pèlerinage, constitue également un apport important à la société européenne actuelle, où le phénomène de la migration requiert une attention particulière. » (*Jean-Paul II*)

Pour conclure le témoignage de l'abbé Sébastien Ihidoy, ancien curé de Navarrenx. Il représente, pour beaucoup qui ont cheminé sur le chemin de Saint-Jacques venant du Puy, l'âme du Chemin : « Comment ne pas accueillir ? Comment ne pas être à l'écoute ? Comment ne pas partager leurs questions et leur quête ? Comment ne pas être leur partenaire et leur complice ? Le peu de temps qu'on leur donne est sublime. Derrière chaque visage, il y a quelque chose d'unique à recevoir. Je disais qu'accueillir est un devoir. C'est bien plus, une chance, un privilège. »

Pour la rédaction d'Ultreïa:
Madeleine Hayoz

Pour les citations cf. « Le livre de l'hospitalité : accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures » d'Alain Montandon. Paris, 2004; « Chemins de Compostelle en Rhône-Alpes », 1999, p. 36-38

Editorial

Gastfreundschaft, das Schwerpunktthema dieses Bulletins, verweist zugleich auf die Frage nach dem Fremden. Der Fremde – wer nicht zum Clan, zur eigenen Rasse gehört – kann mit unterschiedlichen Augen gesehen werden: als Gast oder als Feind. (In den romanischen Sprachen gehen die beiden Wörter auf die dieselbe lateinische Wurzel hospes/hostis zurück.) „Die Zivilisation tat einen entscheidenden Schritt nach vorn, als der Fremde vom Feind zum Gast, d.h. als die menschliche Gemeinschaft geboren wurde.“ (*Jean Daniélou*) Diese Gabe ist nicht gratis, denn es stellt zwischen zwei Existenzen eine wechselseitige Beziehung her. Einer nimmt auf, der Andere wird aufgenommen. Freilich kann diese Beziehung auch misslingen. Davon zeugt die weite Verbreitung der Hühnerwunderlegende.

In der antiken Welt war die Gastfreundschaft eine heilige Pflicht. In Griechenland galt der Fremde, der um Gastfreundschaft ersuchte, als von den Göttern gesandt. Der Akt der Gastfreundschaft, in dem man den Fremden aufnimmt und mit dem man dem andern Platz macht, bedeutet Anerkennung und Annahme einer Verschiedenheit. Die Verpflichtung zur Aufnahme von Fremden durchdringt noch heute die orientalischen und afrikanischen Gesellschaften zutiefst.

Die Gastfreundschaft ist bei uns zwar nicht verschwunden, hingegen sprechen wir lieber von „Aufnahme“. Neue Einrichtungen der Gastfreundschaft bildeten sich in den Städten heraus, um die dramatischen Auswirkungen der Migration zu mildern: Notaufnahmезentren, Notschlafstellen usw. „Die Gastfreundschaft ist ein ureigenes Merkmal des Pilgerns. Sie stellt zugleich ein wichtiges Erbe in der heutigen europäischen Gesellschaft dar, wo das Phänomen der Migration ganz besondere Beachtung erfordert.“ (*Papst Johannes Paul II.*)

Zum Schluss das Zeugnis von Sébastien Ihidoy, dem ehemaligen Pfarrer von Navarrenx. Für viele Jakobspilger, welche die Via Podiensis gegangen sind, repräsentiert Idihoy die Seele des Weges: „Wie kann man Fremden die Aufnahme verweigern? Wie ihnen nicht zuhören? Wie ihre Fragen und ihr Suchen nicht teilen? Wie nicht ihr verständnisvoller Partner sein? Das Wenige an Zeit, die wir ihnen schenken, macht uns überreich. Hinter jedem Gesicht, dem wir begegnen, verbirgt sich etwas Einzigartiges. Gastfreundschaft ist eine Pflicht, sagte ich. Es ist weit mehr: eine Chance, ein Privileg...“

Für die Ultra-Redaktion:
Madeleine Hayoz
(Übers.: odu)

Bibliografie: s. Version in Franz.

Sommaire / Inhalt

Editorial	1
Editorial.....	2
Sommaire / Inhalt	3
Le billet du président	5
Grusswort des Präsidenten.....	6
Actualités / Aktuell	8
Bibliothèque et archives	8
Bibliothek und Archiv.....	9
Pilgerpass-Statistik / Statistique des credentials 2004/05.....	11
390 Kilometer mehr von Konstanz bis Santiago	12
390 kilomètres en plus de Constance à Santiago	12
Nouveau gîte sur le GR 65 – 5.5 km après Cahors	13
Nouveau gîte sur le Chemin de St-Jacques de Cluny au Puy	13
Assemblée générale 2006 à Winterthur	14
Generalversammlung 2006 in Winterthur	15
Pilgerbetreuung in Belorado / Etre hospitalero à Belorado.....	16
Agenda	17
Hospitalité / Gastfreundschaft	18
Jakobsweg – Symbol der Eintracht und des Friedens	18
Chemin de St-Jacques – Symbole de paix et d’harmonie	20
„Ich war fremd, und ihr habt mich aufgenommen“ ¹ (I)	22
« J’étais étranger et vous m’avez accueilli » (1 ^e partie)	26
Figures du Chemin de Saint Jacques.....	28
Gesichter am Jakobsweg	31
Paroles de Pèlerins – Aus den Gästebüchern von Belorado und St-Jean-Pied-de-Port	33
Benedikt von Nursia: Mönchsregel, Kapitel 53	35
Gedanken zur benediktinischen Gastfreundschaft	37
Réflexions sur l’hospitalité bénédictine.....	41
Règle de Saint Benoît, chapitre 53.....	43
Pilgern als Wirtschaftsfaktor.....	45

Le facteur économique du pèlerinage	47
Pèlerinage / Pilgern	48
Auf der Bonifatius-Route.....	48
Sur la route de Saint Boniface	51
Marche d'automne du 10 au 17 sept. 2005.....	52
Herbstwanderung vom 10. bis 17. September 2005.....	54
Rencontres sur le Chemin	56
Begegnungen auf dem Weg	58
Trouvailles jacquaires.....	61
Galgen- oder Hühnerwunder: Thema mit Variationen.....	61
Le miracle du Pendu dépendu : un thème à variantes	67
Chant des pèlerins de Compostelle	70
Ultreïa – Lied der Pilger nach Compostela	71
Littérature / Literatur.....	72
Pilgerführer für Jakobswege in Deutschland	72
Das Goldene Buch von „Europa Compostela 2004“	73
Le livre d'or de « Europa Compostela 2004 »	73
Nouvelles de la librairie romande	74
Rendez-vous / Treffpunkt	75
Courrier des Jacquets.....	75
Spirituelle Reisen in Spanien mit Professor Mariano Delgado	75
Voyages spirituels en Espagne avec le professeur M. Delgado.....	75
Rencontres informelles / Pilgerstamm	76
Contact / Kontakt	77

Le billet du président

Le premier bulletin édité par Otto Dudle et Hans Dünki en collaboration avec l'équipe rédactionnelle est une réussite. Bravo ! La formule d'un thème est très intéressante et permet de répondre, bien entendu de manière non exhaustive, à des questions que chacun ou chacune se pose.

Le choix du thème de ce numéro est l'hospitalité et cela nous renvoie à la question : qu'est-ce que je fais pour accueillir l'autre sur le Chemin de St-Jacques et dans ma vie de tous les jours ?

Sur le *camino*, notre association a choisi, depuis de nombreuses années, d'envoyer des membres comme hospitalières ou hospitaliers à Belorado, dans la province de Burgos, étape sur le *camino francés* entre Santo Domingo de la Calzada et San Juan de Ortega. Du printemps jusqu'à l'automne, des équipes de deux se relayent et assurent l'accueil des pèlerins dans le refuge et le garage de la paroisse. D'autres possibilités d'accueillir les pèlerins existent, par exemple en France à St-Jean-Pied-de-Port, à Estaing... Il suffit de se renseigner sur les sites des autres associations. En Suisse, plusieurs membres mettent à disposition des pèlerins une chambre ou un local (voir la liste des hébergements disponible sur notre site internet). Mais dans le quotidien, comment accueillons-nous l'autre ? Les articles proposés vous offriront peut-être quelques éléments de réponses.

Je vous recommande la lecture d'un très beau livre « Le pèlerin de Jérusalem », écrit par Jean Lescuyer et publié par les éditions J.-C. Lattès. L'auteur raconte son périple du sud-ouest de la France jusqu'à Jérusalem. Il est parti sur les routes sans argent, dans un dénuement complet et voulu. Ce qui m'a le plus impressionné, ce sont les réactions des gens qui l'ont accueilli, recueilli et nourri, et les rencontres.

Ce ne sont pas forcément les gens d'église qui lui ont ouvert leur porte, ce sont plus souvent des gens simples qui n'avaient pas grand chose mais qui ont partagé le peu qu'ils avaient, au nom de l'hospitalité.

Dans ce bulletin, vous trouverez un compte-rendu de la très belle marche d'automne. Je voudrais, à cette occasion, rappeler que cette expérience vaut la peine d'être vécue si vous avez la possibilité de vous libérer au mois de septembre. Cette marche est ouverte à tous les membres de l'association ; elle est un grand moment de partage et l'occasion de marcher à une période où la température est agréable et en dehors de la saison des grandes migrations estivales.

Cet automne, Henri Jansen et moi avons pu rencontrer les responsables de ViaStoria, organisme dépendant de l'université de Berne mandaté par SuisseMobile, sous-organisation de la Fédé-

ration suisse du tourisme, pour définir le tracé des grandes voies historique traversant notre pays. A cette occasion, nous avons pu apprendre que la signalisation du Chemin de St-Jacques allait être modifiée et que les fameuses balises brunes, peu visibles en forêt, seraient remplacées par des flèches jaunes, indiquant la seule direction de Compostelle, sur lesquelles on retrouvera un numéro, le logo européen de la coquille stylisée et la mention « Via Jacobi ».

Grusswort des Präsidenten

Das erste Bulletin, das Otto Dudle und Hans Dünki in Zusammenarbeit mit dem Redaktionsteam herausgebracht haben, ist gelungen. Bravo! Die Neuerung mit einem Schwerpunktthema ist sehr interessant und erlaubt, vertieft auf Fragen einzugehen, die jede und jeder sich stellt, ohne gleich erschöpfend Antworten darauf zu erwarten. Für die vorliegende Nummer fiel die Wahl auf das Thema Gastfreundschaft. Dies verweist uns auf die Frage: Was tue ich, um den andern, die andere auf dem Jakobsweg und in meinem Alltagsleben aufzunehmen?

Unsere Vereinigung ist am *Camino* präsent. Seit vielen Jahren schickt sie Mitglieder als Hospitaleros nach Belorado, einem Etappenort auf dem *Camino francés* zwischen Santo Domingo

Tout ceci correspond à notre vœu et permettra aux pèlerins de mieux se repérer même en plein bois et de garder le cap vers Saint-Jacques.

Cet été, nous marcherons sur le Chemin de St-Jacques, dans notre pays en compagnie de nos amis belges, l'occasion pour beaucoup d'entre nous de resserrer des liens d'amitié tissés lors de notre marche en juillet 2004 d'Aix-la-Chapelle à Namur, sur la Via Mosana.

Adrien Grand

de la Calzada und San Juan de Ortega in der Provinz Burgos. Von Frühling bis Herbst lösen sich die Zweierequipes ab, die in der zur Pfarrei gehörigen Herberge bzw. Garage für den Empfang der Pilger sorgen. Andere Möglichkeiten der Pilgeraufnahme gibt es zum Beispiel – in Frankreich – in St-Jean-Pied-de-Port, in Estaing... Es genügt, sich auf den Websites der Schwestervereinigungen zu informieren. In der Schweiz stellen mehrere Mitglieder ein Zimmer oder einen Raum für Pilger zur Verfügung; man schaue sich nur die Unterkunftliste auf unserer Homepage an. Wie aber nehmen wir den andern im Alltag auf? Möglicherweise weisen euch die Artikel des vorliegenden Bulletins auf eine Antwort hin.

Ich empfehle euch die Lektüre des überaus lesenswerten Buchs von Jean Lescuyer, „Pilgern ins gelobte Land. Zu Fuss und ohne Geld von Frankreich nach Jerusalem“, erschienen 2002 als Goldmann-Taschenbuch. Der Autor erzählt seine Reise zu Fuss von Südwestfrankreich bis nach Jerusalem. Ohne Geld in der Tasche ist er von zu Hause weggegangen, in gewollter, vollkommener Mittellosigkeit. Am meisten beeindruckt haben mich die Reaktionen der Menschen, die ihm begegnet sind, ihn aufgenommen, beherbergt und gepflegt haben. Es waren nicht in erster Linie Leute der Kirche, die ihm ihre Türen öffneten, häufiger waren es einfache Menschen, die selbst nicht viel hatten, aber das Wenige, das sie besaßen, gastfreundlich mit ihm teilten.

In diesem Bulletin findet ihr einen Bericht von unserer schönen Herbst-Pilgerwanderung. Bei dieser Gelegenheit möchte ich daran erinnern: Die Teilnahme daran ist ein äusserst lohnendes Erlebnis – falls ihr euch die betreffende Woche im September freihalten könnt. Die Wanderung steht allen Mitgliedern der Vereinigung offen; sie ist ein grosser Moment des Teilens und eine Gelegenheit, bei angenehmen Temperaturen und ohne die Touristenmassen der sommerlichen Hochsaison unterwegs zu sein.

Letzten Herbst sind Henri Jansen und ich mit den Verantwortlichen von ViaStoria – Nachfolgeorganisation des Inventars historischer

Verkehrswege der Schweiz (IVS) an der Universität Bern – zusammengekommen. SchweizMobil, eine Unterorganisation des Schweizer Tourismus-Verbands, hat ViaStoria beauftragt, den historischen Verlauf der grossen Verkehrsverbindungen zu bestimmen, die unser Land durchqueren. Bei dieser Gelegenheit erfuhren wir, dass die Signalisation des Jakobswegs geändert und die berühmten braunen Wegweiser, die im Wald kaum zu sehen sind, durch gelbe Schilder ersetzt werden sollen. Diese werden nur noch die Richtung nach Santiago anzeigen. Auf den Schildern wird eine Fernwanderwegnummer angebracht sein, dazu das einheitliche europäische Logo – die stilisierte Muschel – und die Aufschrift „Via Jacobi“.

All dies entspricht unserem Wunsch. Es ermöglicht künftig den Pilgern, ohne die Orientierung zu verlieren, selbst mitten im Wald, Richtung Santiago auf Kurs zu bleiben.

Diesen Sommer werden wir gemeinsam mit unseren belgischen Freunden auf dem Jakobsweg in unserem Land wandern – eine Gelegenheit für viele von uns, die freundschaftlichen Beziehungen, die wir auf unserer Wanderung auf der Via Mosana von Aachen nach Namur im Juli 2004 geknüpft haben, wieder zu erneuern.

Adrien Grand
(Übers.:odu)

Actualités / Aktuell

Bibliothèque et archives

Automne 2002, à quelque 250 km de St-Jacques de Compostelle quelque part dans les Asturies. Alors qu'il chemine au dos de son cheval « Minos », votre serviteur et pèlerin Guy von der Weid reçoit un appel téléphonique.

Extrait de la conversation qui s'engage alors :

– « Mon nom est Jean-Daniel Dessonnaz, responsable des archives de la Ville de Fribourg. Je vous informe que les contacts pris par Monsieur Georges Teufel, membre de votre Association, ayant abouti, la Ville de Fribourg met un local de ses Archives à votre disposition. Et déjà Monsieur Ramón Cuellar – pour préparer son déménagement – a déposé l'entier de sa collection de livres et documents des Amis de St-Jacques dans mes bureaux sis à l'Hôtel de Fribourg. En êtes-vous effectivement le dépositaire au titre de nouveau bibliothécaire? »

– « En effet, Monsieur Dessonnaz. Toutefois et tel que je l'ai dit lors de la dernière assemblée générale, ma disposition à reprendre ce poste est soumise à la condition sine qua non que mon cheval et moi-même parvenions à rejoindre Santiago de Compostela ! Or pour l'heure nous sommes toujours en route! »

Fort heureusement, nous arrivâmes tous deux à bon port quelque temps plus tard... En lien avec cet

autre appel, je décidai de témoigner ma reconnaissance à St-Jacques en acceptant avec joie la charge de bibliothécaire lorsque je fus élu démocratiquement par l'assemblée générale de 2003.

Par la suite, au cours de l'année 2004, la Ville de Fribourg entreprit de déménager sa bibliothèque et ses archives. De ce fait nos livres se retrouvent aujourd'hui au cœur du passé historique de la cité. De plus, le dernier étage du 1, rue des Chanoines étant sis à proximité immédiate de la cathédrale Saint-Nicolas, il se situe précisément sur le chemin de St-Jacques. Par ailleurs, notre patrimoine bénéficie là d'un encadrement idéal, aux bons soins du service des Archives de la Ville de Fribourg (AVF), respectivement des documentalistes et spécialistes compétents que sont Messieurs Dessonnaz, Bossy et Aebischer.

« Laudamus veteres sed nostris utimur annis ». Fort de cet adage d'Ovide et pour plus d'efficacité encore, les Amis de St-Jacques ont également fait l'acquisition d'un ordinateur et d'autres outils informatiques performants au service de la bibliothèque. Gageons que la machine sera mieux à même d'assurer une gestion optimale de cet inventaire, là où votre nouveau bibliothécaire avoue certaines affinités plus en rapport avec le charme des écuries que celui des bureaux...

En la personne de M. Daniel Schmutz de Tentlingen, magnétiseur, de son état qui a parfaitement su s'intégrer aux Lettrés de la commune de Fribourg, nous avons trouvé en outre un homme de confiance qui saura vous accompagner dans vos recherches, si ce n'est vous soulager au hasard de quelques maux...

Telle transition n'aurait pu être menée à bien sans l'étroite collaboration de Monsieur Ramón Cuellar, démissionnaire. Qu'il me soit permis de faire ici l'éloge de son dévouement et le remercier pour son travail effectué avec amour et compétence au service de la bibliothèque.

Toute ma reconnaissance et mes plus sincères remerciements vont également à l'endroit de Monsieur Jean-Daniel Dessonnaz ainsi qu'à son personnel. La spontanéité avec laquelle ils nous ont guidés et soutenus nous aura ainsi permis de retrouver le chemin de St-Jacques. En réponse à tant de générosité, nous ne manquerons pas en retour, de leur assurer un minimum de perturbations dans leurs activités quotidiennes.

Bibliothek und Archiv

Herbst 2002, etwa 250 km vor Santiago de Compostela, irgendwo in Asturien. Während er so auf dem Rücken seines Pferdes „Minos“ des Weges dahinreitet, erhält euer ergebener Pilger Guy von der Weid einen Telefonanruf.

Auszug aus jenem Gespräch:

Dès lors, la bibliothèque des Amis du Chemin de St-Jacques sera désormais accessible sur **rendez-vous préalable** aux coordonnées suivantes:

Guy von der Weid
case postale 1592
CH-1701 Fribourg
Tél.: 079 679 87 89

Daniel Schmutz
Zälgstrasse 3
CH-1734 Tentlingen
Tél.: 026 418 25 30

Ce dès le 1er avril 2006.

Nous rappelons que la liste des publications destinées au prêt est également disponible sur le site de notre association à l'adresse : www.chemin-de-stjacques.ch.

Les mêmes ouvrages peuvent également être commandés par écrit auprès de M. D. Schmutz qui en a dûment répertorié l'inventaire.

A toutes et à tous, je souhaite d'ores et déjà très bonne lecture. Merci saint Jacques, vive saint Jacques le Majeur !!

Votre bibliothécaire
Guy von der Weid

„Mein Name ist Jean-Daniel Dessonnaz, Verantwortlicher des Archivs der Stadt Freiburg. Ich informiere Sie, dass die Kontakte, für die sich Herr Georges Teufel, Mitglied ihrer Vereinigung, eingesetzt hat, zu einem Ergebnis geführt haben: Die Stadt Freiburg

stellt ihnen einen Raum ihres Archivs zur Verfügung. Herr Ramón Cuellar hat, um seinen Umzug vorzubereiten, bereits die gesamte Sammlung der Bücher und Dokumente der Freunde des Jakobsweges in meinem Büro deponiert, das sich im Rathaus der Stadt Freiburg befindet. Sie sind doch der neue Bibliothekar, nicht?“

„In der Tat, Herr Dessonnaz. Jedoch, wie ich bereits an der letzten Generalversammlung bekräftigt habe, nur unter der Voraussetzung, dass ich und mein Pferd Santiago de Compostela erreichen werden. Im Moment sind wir aber noch unterwegs!“

Gottlob erreichten wir beide wohlbehalten kurze Zeit später das Ziel. In Zusammenhang mit diesem anderen Ruf beschloss ich, Sankt Jakob die Ehre und meinen Dank zu bezeugen. Also akzeptierte ich mit Freude das Amt des Bibliothekars, als ich anlässlich der Generalversammlung 2003 auf demokratische Weise gewählt wurde.

In der Folge zügelte die Stadt Freiburg im Laufe des Jahres 2004 ihre Bibliothek und ihr Archiv: ein Umstand, der nicht ohne Folgen für die Schätze der Freunde des Jakobsweges blieb – ein glücklicher Umstand, denn heute befindet sich diese Sammlung im Herzen der historischen Vergangenheit der Stadt Freiburg. Besonders da sie sich in der Chorherrengasse 1, in unmittelbarer Nähe der Kathedrale St. Ni-

kolaus, direkt am Jakobsweg, befindet. Des Weiteren ist sie in einer idealen Umgebung untergebracht, unter der Obhut des Archivs der Stadt Freiburg bzw. seiner kompetenten Archivare und Spezialisten: der Herren Dessonnaz, Bossy und Aebischer.

„Laudamus veteres sed nostris utimur annis“. Gemäss diesem Sinnspruch Ovids und zur Effizienzsteigerung haben die Freunde des Jakobsweges einen PC und dazugehörige Geräte für die Bibliothek angeschafft. Dies ermöglicht und garantiert eine einwandfreie Inventur und Administration – indes der neue Bibliothekar zugibt, dem Charme der Ställe mehr zu erliegen als dem der Büros...

In der Person von Herrn Daniel Schmutz, Magnetopath aus Tentlingen, der sich bei den Akademikern gut integriert hat, haben wir einen Mann des Vertrauens gefunden, der Sie in Ihren Recherchen gewiss gut unterstützen oder bei Gelegenheit sogar von Schmerzen befreien wird...

Die Übergabe wäre nicht so problemlos über die Bühne gegangen ohne die enge Zusammenarbeit mit Ramón Cuellar, dem abtretenden Bibliothekar. Ich möchte ihm an dieser Stelle meine aufrichtige, tiefe Anerkennung ausdrücken für seine mit Kompetenz und Hingabe verrichtete Arbeit im Dienst unserer Bibliothek.

Mein Dank gilt auch Herrn Jean-Daniel Dessonnaz und seinen Mitarbeitern. Ihre Initiative und

ihre spontane Unterstützung haben uns ermöglicht, den Jakobsweg wieder zu finden. Als Antwort auf so viel Grosszügigkeit werden wir uns bemühen, sie in ihren täglichen Aufgaben so wenig wie möglich zu stören.

Ab sofort ist die Bibliothek der Freunde des Jakobsweges zugänglich. Die Regelung gilt **ab 1. April 2006**. Wenn Sie die Bibliothek benutzen möchten, **vereinbaren Sie vorher** mit einer der zuständigen Personen **einen Termin**:

Guy von der Weid
Postfach 1592
CH-1701 Freiburg
Tel.: 079 679 87 89

Daniel Schmutz
Zälgstrasse 3
CH-1734 Tentlingen
Tel.: 026 418 25 30

Wir erinnern daran, dass die Liste der Publikationen gleichfalls auf dem Internet verfügbar ist unter der Adresse: www.cheminde-stjacques.ch.

Die Werke können schriftlich bestellt werden bei Daniel Schmutz, der auch für die Aktualisierung des Verzeichnisses besorgt ist.

Allen wünsche ich schon jetzt eine anregende Lektüre. Danke, Jakobus, es lebe der heilige Jakob der Ältere!!

Ihr Bibliothekar
Guy von der Weid

Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédentials 2004/05

Pilgerpässe, welche unsere beiden Sekretariate in den Jahren 2004 (Heiliges Jahr!) und 2005 abgegeben haben:

Statistique des crédentials délivrés par les secrétariats de Suisse allemande et romande en 2004 (Année Sainte !) et 2005 :

Pilgerpässe	2004			2005		
	Deutschschweiz	Westschweiz	Total	Deutschschweiz	Westschweiz	Total
Span. Pässe	246	151	397	370	148	518
Mitglieder-P.	241	157	398	315	111	426
Total Pässe	487	308	795	685	259	944

390 Kilometer mehr von Konstanz bis Santiago



Immer wieder haben Pilgernde in den letzten Jahren darauf hingewiesen, dass die auf dem 1991 aufgestellten Etappenschild vor dem Münster in Konstanz angegebene Distanz von 1950 Kilometern keineswegs der tatsächlichen Länge des Jakobspilgerweges bis Santiago de Compostela entspreche.

Nachdem Bruno Rudolf, dem Leiter der Fachstelle Rad- und Wanderwege beim Tiefbauamt des Kantons Thurgau, das Problem zu Ohren gekommen war, ergriff dieser im Herbst 2005 die Initiative und bat unsere Vereini-

gung um Mithilfe bei der Erueirung der effektiven Wegdistanz. Henri Jansen, Wegbetreuungs-Koordinator im Vorstand, errechnete eine Länge von 2340 Kilometern. Auf diese Zahl, welche die Kantonsdelegierten an ihrer letzten Sitzung ebenfalls als zutreffend erkannten, stützt sich denn auch Bruno Rudolf. Dementsprechend liess er die Distanzangaben auf den Schildern von Konstanz, Märstetten, Tobel und Fischingen anpassen.

Im Rahmen einer schlichten Feier auf dem Münsterplatz in Konstanz setzte Bruno Rudolf am 16. Februar das nunmehr erneuerte Schild wieder an seinen Platz am Pilgerwegweiser. Der Thurgauer Fachstellenleiter durfte für seinen persönlichen Einsatz für die seit langem fällige Korrektur, den tadellosen Unterhalt der Wanderwege und die gute Zusammenarbeit mit den für seinen Kanton zuständigen Vertretern der Schweizer Freunde des Jakobsweges den verdienten Dank entgegennehmen. Nach der Feier hatten die ungefähr zwanzig anwesenden Pilgerfreundinnen und -freunde aus der Schweiz und Deutschland Gelegenheit, das Ereignis in einem Café gemütlich ausklingen zu lassen.

Hans Rüttimann

390 kilomètres en plus de Constance à Santiago

Dès sa pose en 1991, la magnifique balise placée devant la cathédrale de Constance a suscité la polémique parmi les pèlerins. En

effet, le nombre de kilomètres notés sur le panneau (1950 km) est fantaisiste et ne correspond en aucun cas à la réalité. Le bureau

d'urbanisme du canton de Thurgovie en coordination avec l'Association des Amis de Saint-Jacques a réparé cette erreur, non seulement à Constance, mais également à Märstetten, Tobel et Fischingen. La nouvelle balise

placée devant la cathédrale indiquer maintenant Santiago 2340 kilomètres : c'est plus loin de 390 kilomètres... mais plus proche de la réalité.

(Rés. : mha)

Nouveau gîte sur le GR 65 – 5.5 km après Cahors

Le nouveau gîte « Domaine des Mathieux » offre des chambres confortables. Lave-linge et sèche-linge à disposition. Accueil chevaux.

Pour accéder au gîte il faut suivre le balisage du GR 65 jusqu'à la bifurcation de routes avant la Rozière. Là on prend la direction indiquée par le panneau « Gîte des Mathieux ». Navette gratuite de Cahors sur demande.

Neue Unterkunft am GR 65 – 5.5 km nach Cahors

Die neue Gîte „Domaine des Mathieux“ verfügt über komfortable Zimmer. Waschmaschine und Tumbler vorhanden. Reiter willkommen.

Um zur Herberge zu gelangen, folgt man den Wegzeichen des GR 65 bis zur Wegkreuzung vor la Rozière. Dort weist ein Schild Richtung „Gîte des Mathieux“. Auf Wunsch Gratis-Autoabholdienst ab Cahors.

Adresse : Gîte « Domaine des Mathieux », Hervé Dubois, F-46090 Labastide-Marnhac. Tél. 05 65 31 75 13

Nouveau gîte sur le Chemin de St-Jacques de Cluny au Puy

Le nouveau gîte « Belperret » se situe directement sur le chemin, à 4 km après Tramayes ou à 24 km de Cluny. Le gîte dispose de lits et matelas pour 6-8 personnes, d'une douche ainsi que d'une cuisine équipée.

Prix : Nuit : 14 € (12 € avec credential). Nuit + petit déjeuner : 18 € (16 € avec credential). Possibilité de louer les draps de lit (2 €). Possibilité de repas familial le soir (10 € par personne).

Neue Unterkunft am Jakobsweg von Cluny nach Le Puy

Die neue Gîte „Belperret“ liegt direkt am Weg, 4 km nach Tramayes oder 24 km nach Cluny. Die Gîte ist mit Betten und Matratzen für 6-8 Personen sowie mit Dusche und voll eingerichteter Küche ausgerüstet.

Preise: Übernachtung 14 € (12 € mit Pilgerausweis). Übernachtung + Frühstück: 18 € (16 € mit Pilgerausweis). Bettwäsche (Miete 2 €). Abendessen (10 € pro Person).

Adresse : Gîte « Belperret », Joseph Carpentier, Le Perret, F-71520 Tramayes. Tél. 03 85 50 58 57. Email : joseph.carpentier2@wanadoo.fr

Assemblée générale 2006 à Winterthur

Le week-end de l'assemblée générale a eu lieu, cette année, les 25 et 26 mars à Winterthur, deuxième ville importante du canton de Zurich, autrefois, avant la Réforme, étape sur le Chemin de St-Jacques entre Schaffhouse et Zurich.

Pourquoi Winterthur ? Tout simplement parce que c'est la ville où habitent notre vice-président, Otto Dudle, et de nombreux membres actifs de notre association qui avaient envie de nous recevoir et de nous faire goûter les charmes de leur ville.

Je dois dire que nous avons passé deux jours merveilleux et avons pu apprécier la très bonne organisation prévue par l'équipe : Hans et Vreni Rüttimann, Otto Dudle, Max Hänggi, Urs Rupper, Heinz Würms, Giovanni et Elisabeth Pompeo et Ruth Keller. Bravo à tous et merci pour tout.

Le samedi matin, comme c'est devenu la tradition, nous avons marché en dehors et au dessus de la ville, dans des quartiers tranquilles, des bois et des paysages bucoliques où les quelques fleurs annonçaient avec impatience l'arrivée du printemps. Le but de cette promenade était de nous faire découvrir Oberwinterthur, place forte fondée par les Romains à l'époque de la naissance du Christ, et lieu d'origine de la ville de Winterthur.

De retour en ville, nous avons été reçus par le maire dans l'hôtel de ville. Un apéritif a été offert par la municipalité et à 14 heures précises, tout le monde s'est retrouvé dans une magnifique salle de la maison de paroisse réformée de la ville pour l'assemblée générale et pour écouter une conférence donnée par le professeur Mariano Delgado sur la culture et la spiritualité du Chemin de St-Jacques en Espagne.

En début de soirée, nous avons partagé un très bon repas et avons eu le privilège d'écouter différentes pièces musicales du Moyen-Age et de la Renaissance interprétées par l'ensemble « A Cinque Voci ».

Le dimanche matin, après l'office religieux célébré dans l'église catholique de St-Pierre et Paul, chaque membre a pu participer à une visite guidée de la ville dans sa propre langue.

Enfin, nous nous sommes tous retrouvés dans la maison de paroisse pour partager un dernier repas avant le retour.

Encore bravo à l'équipe organisatrice qui nous a permis de passer un très beau week-end d'échange et d'amitié et de découvrir, une fois encore, une ville suisse.

Adrien Grand

Generalversammlung 2006 in Winterthur

Die Generalversammlung fand dieses Jahr am Wochenende vom 25./26. März in Winterthur statt, der zweitgrössten Stadt des Kantons Zürich. Vor der Reformation war Winterthur ein Etappenort am Pilgerweg zwischen Schaffhausen und Zürich.

Warum Winterthur? Ganz einfach in dieser Stadt unser Vizepräsident Otto Dudle und eine stattliche Zahl aktiver Mitglieder unserer Vereinigung zu Hause sind und weil es diesen Leuten ein Anliegen war, uns zu empfangen und uns mit den Reizen ihrer Stadt vertraut zu machen.

Ich darf sagen, wir haben zwei fabelhafte Tage erlebt. Das Organisationsteam, bestehend aus Hans und Vreni Rüttimann, Otto Dudle, Max Hänggi, Urs Rupper, Heinz Würms, Giovanni und Elisabeth Pompeo sowie Ruth Keller, hatte alles bestens vorbereitet. Bravo allen und vielen Dank für alles!

Wie es bereits Tradition ist, spazierten wir am Samstagvormittag über eine Anhöhe am Rande der Stadt durch ruhige Wohnquartiere, durch Wald, Wiesen und Rebhänge, wo die ersten Blumen schüchtern den Frühling ankündigten, zu unserem eigentlichen Ziel Oberwinterthur. Der Ort, den es für uns zu entdecken galt, wurde um Christi Geburt von den Römern besiedelt und später zu einem befestigten Platz ausgebaut. Er hat der Stadt Winterthur auch den Namen gegeben.

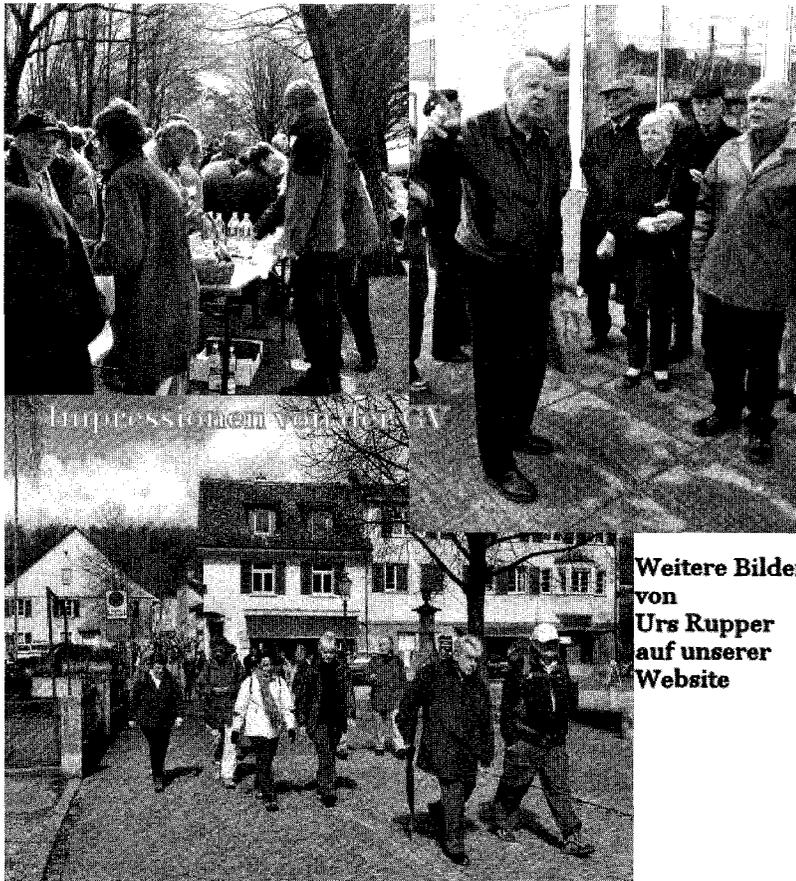
Zurück in der Stadt wurden wir bei einem Empfang im Festsaal des Rathauses vom Stadtpräsidenten begrüsst. Pünktlich um 14 Uhr fanden sich alle im grossartigen Kirchgemeindesaal zur Generalversammlung ein, auch um anschliessend den Vortrag von Professor Mariano Delgado über die Kultur und Spiritualität des spanischen Jakobsweges zu hören.

Am Abend genossen wir zunächst gemeinsam das ausgezeichnete Essen. Danach nahm uns das Ensemble „A Cinque Voci“ mit ihren Stücken aus der Zeit des Mittelalters und der Renaissance auf eine abwechslungsreiche musikalische Jakobspilgerreise mit.

Nach dem Pilgertottesdienst am Sonntagmorgen in der katholischen Kirche St. Peter und Paul konnten wir Mitglieder uns einer der vier Stadtführungen anschliessen, die in deutscher und französischer Sprache angeboten wurden. Am Mittag versammelten wir uns noch einmal im Kirchgemeindehaus, um während des Essens ein letztes Mal vor der Heimfahrt die Gemeinschaft zu pflegen.

Nochmals Bravo dem Organisationsteam, das uns ein wunderschönes Wochenende des gegenseitigen Austauschs und der freundschaftlichen Begegnung ermöglicht hat. Einmal mehr durften wir eine Schweizer Stadt entdecken.

(Übers.: odu)



Weitere Bilder
von
Urs Rupper
auf unserer
Website

Pilgerbetreuung in Belorado / Etre hospitalero à Belorado

Für die Pilgerbetreuung in der Herberge in Belorado suchen wir noch 2 Freiwillige für die Zeit vom 1. - 15. August 2006. Das Klima ist in dieser Jahreszeit in Belorado angenehm warm. Wenn Sie Interesse haben, mindestens Teile des Jakobsweges begangen haben und sich auf Spanisch verständigen können, kontaktieren Sie bitte Franz Fiedler.

Pour la gestion du gîte de pèlerins paroissial de Belorado nous cherchons encore 2 volontaires pour la période du 1 au 15 août 2006 (temps assez agréable, pas trop chaud). Si vous vous intéressez aux tâches d'hospitalier, avez cheminé sur le Camino et connaissez suffisamment l'espagnol, vous serez les bienvenus en vous annonçant auprès de

Franz Fiedler, tél.: 061 641 08 61; E-Mail: belorado@chemin-de-stjacques.ch

Agenda

Marche jacquaire du 8 au 16 juillet 2006

En été 2004, l'Association belge des Amis de St-Jacques nous a organisé une magnifique marche sur la Via Mosana d'Aix-la-Chapelle à Namur. Cet été, notre association aura le plaisir de les inviter à découvrir les beautés et les spécialités de notre pays à travers un magnifique tronçon de notre Chemin de St-Jacques. Nous marcherons du 8 au 16 juillet de Flüeli-Ranft à Fribourg, 2 jours étant réservés à des visites.

Sommerwanderung vom 8. bis 16. Juli 2006

Im Sommer 2004 hat unsere belgische Schwesternvereinigung für uns eine grossartige Pilgerwanderung auf der Via Mosana von Aachen nach Namur organisiert. Unsere Vereinigung freut sich, diesen Sommer unsere belgischen Freunde einladen zu dürfen, auf einem der schönsten Teilstücke des Schweizer Jakobswegs einige Schön- und Besonderheiten unseres Landes zu entdecken. Wir pilgern vom 8. bis 16. Juli von Flüeli-Ranft nach Freiburg, wobei 2 Tage für Besichtigungen vorgesehen sind.

Marche d'automne senior du 9 au 16 septembre 2006

La prochaine marche d'automne nous emmènera en 6 étapes de Clermont-Ferrand à Brioude. Un minibus transportera les bagages. Le nombre des participants est limité à 30 personnes. Prix estimé à CHF 700. Pour plus de détails voir le bulletin d'inscription joint à ce bulletin.

Senioren-Pilgerwanderung im Herbst: 9. – bis 16. Sept 2006

Die nächste Herbstwanderung führt uns in 6 Etappen von Clermont-Ferrand nach Brioude. Ein Minibus fährt als Begleitfahrzeug mit. Die Teilnehmerzahl ist auf 30 Personen beschränkt. Richtpreis: CHF 700. Für weitere Informationen siehe das beiliegende Anmeldeformular.

Veranstaltungen des Pilgerzentrums St. Jakob Zürich

25. Juli, 18.00 Uhr	Jakobstag in St. Jakob Aussersihl: Pilgergottesdienst mit Pilgersuppe und Tarta de Santiago
29. Okt., 10.00 Uhr	Pilgergottesdienst in St. Jakob
16. Nov., 19.00 Uhr	Novemberforum
23. Nov., 19.00 Uhr	Novemberforum

Informationen: www.jakobspilger.ch

Hospitalité / Gastfreundschaft

Jakobsweg – Symbol der Eintracht und des Friedens

Beim vorliegenden Beitrag handelt es sich um ein Referat, das Wolfgang Schneller am internationalen Kongress "Santiago y su Camino – Símbolo de solidaridad y de concordia" (20-21. Mai 2005) in Santiago de Compostela in spanischer Sprache gehalten hat. Die deutsche Version erschien in „Die Jakobsmuschel“ Nr. 15 vom August 2005. Den durch Zwischentitel ergänzten Text veröffentlichen wir mit freundlicher Erlaubnis des Autors. (odu)

Die Pilgerschaft auf dem Jakobsweg gehört zu den wichtigsten Lebensadern Europas. Die „christliche Seele Europas“ kann man sich nicht denken ohne ihn. Europa ist gewachsen aus der Santiago-Pilgerschaft. Dieses Phänomen trägt bis heute wesentlich zur Verständigung und zum Zusammenwachsen der Völker Europas bei.

Die Jakobusgesellschaften sind Garanten und Motoren für diese Bewegung, die vom Jakobsweg ausgeht. Sie achten darauf, dass die Charakteristik des Weges in ihrem tieferen Sinne erhalten bleibt. Denn die Jakobusgesellschaften orientieren sich am Ziel des Weges, und dieses Ziel ist das Grab des Apostels Jakobus in Santiago de Compostela.

Pilgern – Gastfreundschaft

Die Spiritualität des Weges ist vom Geist dieses Jüngers Jesu – vom Geist des Evangeliums – bestimmt. Diese Spiritualität darf nicht von anderen Einflüssen kultureller oder weltanschaulicher Art gemindert oder verdunkelt werden. Eine gute Zusam-

menarbeit mit anderen Kräften, die an der Entwicklung des Jakobsweges interessiert sind, kann nur dann sinnvoll sein und zum Ziel führen, wenn die Authentizität der Pilgerschaft gewahrt wird.



Christus als Pilger und Emmaus-Jünger (Santo Domingo de Silos)

Die Identität und Echtheit des Jakobsweges ist darin begründet, den ganzen Menschen im Blick zu haben. Alles Menschliche, seine Schwächen und seine Grösse, seine Würde und seine Ohnmacht, seine Suche und seine Orientierung an der Transzendenz – alles ist in der Pilgerschaft auf dem Jakobsweg enthalten. Der Weg muss für den Menschen – für den Pilger – da sein, nicht umgekehrt. Der Weg öffnet den Pilger für den Blick auf das Wesentliche, und er führt ihn zu den elementaren Grundformen menschlicher Begegnung. Dies sind Solidarität, Toleranz, Eintracht und Gastfreundschaft. Die Frucht all dieser Haltungen ist der Friede. Viele Pilger geben Zeugnis davon, dass die Erfahrung eines tiefen Friedens ihr kostbarstes Geschenk war, das sie vom Jakobsweg mit nach Hause nehmen durften.

„Acoger y compartir“

Eintracht und Frieden sind die Angelpunkte der Gastfreundschaft. Der Pilger auf dem Jakobsweg ist darauf angewiesen, dass er von Menschen aufgenommen wird, dass er Gastfreundschaft erfährt. Es ist die Grundhaltung des „acoger y compartir“ – einander aufnehmen und miteinander teilen. Das gilt für jede Stadt, für jedes Dorf, das ihn empfängt. Es gilt besonders in jeder Herberge und in jedem Haus, das ihn aufnimmt. Der Pilger bringt nicht nur das Bedürfnis mit, ein Quartier zu

bekommen, sondern auch seine Bereitschaft, mit anderen zu teilen. Der Pilger beschenkt damit auch die Menschen, die ihn aufnehmen.

So begegnen sich verschiedene Kräfte, und damit auch verschiedene kreative Möglichkeiten, welche die Begegnung erlebnisreich und hoffnungsvoll für beide Seiten gestalten. Die Bereitschaft zu Eintracht und gegenseitigem Beschenken formt Beziehungen und lässt Gemeinschaft entstehen, oft so sehr, dass der Aufbruch und Abschied am nächsten Tag wie ein Schmerz empfunden wird. Es ist die Erfahrung, dass der Same des Friedens und der Eintracht, der sich im menschlichen Herzen tief verankert, sich inkarnieren und zugleich ins Weiterschenken „hineinsterben“ muss, um Frucht zu bringen. So wird der Pilger wie auch der Gastgeber jeden Tag von neuem zu einem Botschafter der höchsten Tugend, zu dem Menschen fähig sind: zur Liebe. Liebe, Eintracht, Frieden – verschenkt in selbstloser Gastfreundschaft – dies alles dient letztlich dem Heil des Menschen, und damit auch dem Lob seines Schöpfers.

Der Jakobsweg kann auf diese Weise Menschen helfen, zum „Person-Kern“ ihrer wesensmäßigen Einmaligkeit durchzustossen, der in einem einmaligen Sinn „göttlich“ ist. Die Pilgerschaft auf dem Jakobsweg öffnet die Sinne vieler Menschen für die Nähe Gottes und für die Tatsache, dass Gott unterwegs ist, um

den Menschen zu suchen. Wer sich auf den Jakobsweg begibt, begibt sich auf den „Sternenweg“. Das kann auch ein Synonym dafür sein, dass er – ob er es weiss oder nicht – auf dem Weg zu Gott ist. Der Jakobsweg ist dafür prä-

destiniert, unter den Menschen Frieden und Eintracht zu stiften. Deshalb ist er ein universales Werkzeug, den Frieden unter den Menschen guten Willens zu verkünden und zu leben.

Wolfgang Schneller

Wolfgang Schneller, Vorsitzender der Schwäbischen Jakobusgesellschaft, leitete bis 2005 die geistliche Bildungsstätte (und Pilgerherberge) Cursillo-Haus St. Jakobus in Oberdischingen bei Ulm. Der von ihm verfasste spirituelle Wegführer „Der Jakobsweg nach Santiago de Compostela“ ist vor kurzem in 3. Auflage erschienen (Lindenberg: Kunstverlag Fink, 2005. 48 S. Fr. 10. ISBN 3-933784-16-6).

Chemin de St-Jacques – Symbole de paix et d’harmonie

Le pèlerinage de Compostelle a joué au Moyen-Age un rôle déterminant dans l’émergence d’une identité européenne soudée par son appartenance chrétienne.

Les associations jacquaires doivent veiller à ce que la cohésion européenne ne perde pas son sens spirituel profond.

Pèlerinage et hospitalité

Le pèlerinage de Compostelle qui mène au tombeau de l’apôtre Jacques est marqué du sceau de l’Evangile. Il importe que ce caractère de spiritualité lui soit conservé dans toute sa pureté. Une collaboration avec d’autres entités – de nature spirituelle ou culturelle – intéressées à l’essor du pèlerinage ne pourra être satisfaisante qu’à cette condition.

Le Chemin permet à l’être tout entier de se réaliser dans sa grandeur et sa faiblesse, sa di-

gnité, la recherche de sa dimension transcendante. Le pèlerinage ouvre son esprit aux valeurs essentielles de la vie et son cœur à l’accueil d’autrui dans la solidarité, la tolérance, l’harmonie, la générosité. Beaucoup d’anciens jacquets témoignent de la paix intérieure reçue en Chemin.

Acoger y compartir

« Accueillir et partager » : ce sont là les bases de l’hospitalité dans l’harmonie et la paix.

Si le pèlerin a un besoin essentiel de trouver un hébergement, il est prêt d’autre part à répondre à l’amitié de l’hôte qui l’accueille. Cette rencontre dans le don mutuel peut être si vraie que la séparation du lendemain ne se fera pas sans tristesse. Cet échange généreux fait du pèlerin et de celui qui l’héberge les témoins du besoin d’amour, d’harmonie, de paix qui forme l’aspiration la plus

profonde au cœur de l’homme et témoigne de la main de son Créateur.

Au long du Chemin, le pèlerin « se décante » : il reconnaît toujours plus nettement l’essence de son être. Beaucoup de pèlerins deviennent conscients de la présence de Dieu et de l’appel qu’il adresse à chacune de ses créatures.

C’est à bon escient que le Chemin de Saint-Jacques porte le nom de « Chemin des étoiles » puisqu’il nous mène – consciemment ou non – plus près de Dieu. Ainsi il crée un lien de paix et d’harmonie entre les hommes de bonne volonté.

(Rés : istr)



Die Werke der Barmherzigkeit: Fremde beherbergen. (Biberach am schwäbischen Jakobsweg: Heilig-Geist-Spital, 17. Jahrhundert)

„Ich war fremd, und ihr habt mich aufgenommen“¹ (I)

Der Geist der Gastfreundschaft² ist konstitutiv für das Pilgern. Das Grab des Apostels Jakobus hätte im Mittelalter nie jene Anziehungskraft entfalten können, wenn damals nicht an den Hauptverkehrswegen eine gut ausgebaute Infrastruktur für die Aufnahme der Pilger bestanden hätte. Die Praxis der Gastfreundschaft gegenüber Pilgern bezieht ihre Kraft und Motivation aus der Aussage Jesu in Mt. 10,40: „Wer euch aufnimmt, nimmt mich auf, und wer mich aufnimmt, nimmt den auf, der mich gesandt hat.“ Verstärkt wurde diese Haltung durch die Furcht der Menschen des Mittelalters vor dem Richterspruch Gottes, der beim Weltgericht nur zu den Gerechten sagen wird: „Ich war fremd und obdachlos, und ihr habt mich aufgenommen.“ (Mt. 25,35).

Der in den Liber Sancti Jacobi aufgenommene Pilgerführer des Aimeric Picaud³ widmet unter dem Titel „Weshalb die Pilger des hl. Jakobus aufgenommen werden müssen“ dem Thema Pilgerempfang ein eigenes Kapitel.

¹ Mt. 25,35. Der folgende Beitrag stützt sich im Wesentlichen auf einen Artikel von Paolo Caucci von Saucken: „Las Edades del Camino: Hospitalidad jacobea, a un paso del cielo“; erschienen in: Peregrino N° 99-100 (junio/agosto 2005), S. 27-37. Der zweite Teil folgt in Ultreia Nr. 38.

² Gastfreundschaft = lat. hospitalitas (hospes = Gastherr, Gastfreund, Gast).

³ Buch V des Codex Calixtinus, verfasst um die Mitte des 12. Jahrhunderts.



Jakobus auf dem Titelblatt des Codex Calixtinus

Es heisst darin: „Die Pilger, seien sie nun arm oder reich, die vom Grab des hl. Jakobus zurückkehren oder dorthin unterwegs sind, müssen von allen Menschen mildtätig und barmherzig aufgenommen und hochgeachtet werden. Denn wer jene aufnimmt und mit Eifer beherbergt, wird nicht nur den hl. Jakobus, sondern den Herrn selbst als Gast haben, wie es der Herr selbst im Evangelium sagt.“⁴ Dem, der sich

⁴ Kap. XI. Zitiert nach der Ausgabe: „Der Jakobsweg: Mit einem mittelalterlichen Pilgerführer unterwegs nach Santiago de Compostela“. Ausgew.,

der gebotenen Gastfreundschaft gegenüber Pilgern verweigert, folgt die Strafe auf dem Fusse. Als Beweis dafür weiss der Verfasser des Pilgerführers im selben Kapitel von Strafgerichten zu berichten, die sich Einzelne – ein Weber in Nantua, eine Frau in Villeneuve – und sogar eine ganze Stadt (Poitiers) als Folge der Missachtung dieses Gebots zugezogen hätten.

Altertum

Das christliche Gebot der Gastfreundschaft ist freilich älter als die Bibel. Es wurzelt in archaisch-rituellen Wurzeln, die in allen Kulturen vorhanden sind. Der Gast stand seit je unter dem speziellen Schutz des Hausherrn, des Sippen- oder Stammesvorstehers. Dem Gast kamen Rechte, aber auch Pflichten zu. So war die Aufenthaltsdauer im Haus des Gastgebers in der Regel auf drei Tage beschränkt. Zu den Empfangsriten gehörte mancherorts der Brauch, dem Gast die Schuhe aufzuschnüren – eine symbolische Geste, die im christlichen Mittelalter, in Anlehnung an die entsprechende Handlung Jesu an seinen Jüngern beim letzten Abendmahl, die ritualisierte Form der Fusswaschung annahm. Der Gast galt als unantastbar, als ein überirdischer Bote, der wie ein Engel des Himmels aus einer andern Welt kommt, ausgestattet mit wertvollem Wissen und magischen Wun-

derkräften. Abraham und Lot erkannten in den unbekanntenen Besuchern, die als Gäste bei ihnen Aufnahme fanden, die Anwesenheit Gottes⁵.

derkräften. Abraham und Lot erkannten in den unbekanntenen Besuchern, die als Gäste bei ihnen Aufnahme fanden, die Anwesenheit Gottes⁵.

Auch in der griechischen Antike ist die Vorstellung von der himmlischen Herkunft des Gastes verbreitet. Die schmarotzenden Freier im Hause Penelopes tadeln ihren Kumpan Antinoos, der den unerkannt zurückgekehrten Odysseus mit einem Wurfgeschoss empfangen hatte, mit den Worten: „Übel, Antinoos, tust du, den armen Fremdling zu werfen! Unglückseliger! Wenn er nun gar ein Himmlischer wäre! Denn oft tragen die Götter entfernter Fremdlinge Bildung. Unter jeder Gestalt durchwandeln sie Länder und Städte.“ (Odyssee XVII, 483-486)

Mittelalter

Fremde zu beherbergen – das dritte der sieben Werke der Barmherzigkeit – war im Mittelalter sowohl individuelle als auch institutionelle Verpflichtung. Sie entsprang unmittelbar dem christlichen Gebot der Nächstenliebe gegenüber den Armen, wobei unter Armen von allem Anfang an Fremde, d.h. Pilger⁶, mit gemeint waren. In der mittelalterlichen Buch- und Freskenmalerei wurden Fremde oder Reisende meistens im Pilgergewand dargestellt. Welche Institutionen

⁵ Zu Abraham siehe Gen. 18,1-33; zu Lot siehe Gen. 19,1-11.

⁶ lat. peregrinus = fremd, Fremder; peregrinare = reisen, im Ausland sein.

kümmerten sich zur Zeit Aimeric Picauds, in der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts, um die Aufnahme der Pilger?

1. Bischöfe

Unter den Anforderungen, die der Apostel Paulus an das Bischofsamt stellt, nennt er ausdrücklich die Tugend der Gastfreundschaft (1. Tim. 3,3). Die Bischöfe der ersten christlichen Jahrhunderte waren denn auch die Ersten, die in ihren Diözesen die Aufnahme von Fremden zu organisieren begannen. Die Institution der sogenannten Xenodochien⁷ ging von Syrien aus. Xenodochien sind kirchliche Fremdenherbergen, die gleichzeitig so etwas wie eine Anstalt für Bedürftige in den Städten darstellten. Vom 4. Jahrhundert an verbreiteten sich die Xenodochien auch im Westen. Im Frühmittelalter gab es sie in Gallien fast an jedem Bischofssitz.

Gleichfalls errichteten in den Städten des byzantinischen Reiches Bischöfe die ersten Krankenhäuser im eigentlichen Sinn, sogenannte Nosokomien⁸, in denen Kranke, Alte, Waisen, Arme, aber auch Fremde – Pilger – aufgenommen wurden. Die Bischöfe trugen, von Paulus zur Gastfreundschaft verpflichtet, die

Verantwortung für deren Pflege. Die Nosokomien sind somit die Vorläufer der späteren Hospitäler⁹ und mithin der Ursprung unseres heutigen Krankenhauswesens. In der „Historia Compostelana“ aus dem frühen 12. Jahrhundert berichtet Erzbischof Diego Gelmírez ausführlich über den von ihm angeordneten Bau eines neuen Hospitals in Santiago sowie über bestehende Hospitäler am *Camino*, die er mit Geldmitteln förderte oder restaurierte. Die Pflicht der Bischöfe zum Unterhalt von Hospitälern wird durch den kastilischen König Alfons X. bestätigt, der in seiner Gesetzessammlung „Las siete Partidas“ schreibt: „Die Prälaten müssen die Gastgeber der Armen sein, denn die Heilige Kirche hat es so eingerichtet, dass ihre Häuser auch Hospitäler seien, dazu bestimmt, jene aufzunehmen und zu verköstigen.“

2. Fürsten und Könige

Schon im 11. Jahrhundert begannen Fürsten und Könige, ob aus Frömmigkeit, institutioneller Verpflichtung oder andern Motiven sei dahingestellt, den Bau von Hospitälern in erheblichem Umfang zu fördern. Einerseits traten sie dabei selber als Gründer und Bauherren von Hospitälern in Erscheinung. Bekannte Beispiele für königliche Gründungen sind das Hospital del Rey

in Burgos oder das Hospital Real in Santiago. Andererseits schenkten sie Klöstern für den Hospitalunterhalt Ländereien, oder sie verliehen grosszügig Privilegien und Sonderrechte, zum Beispiel durch die Befreiung von Abgaben.



Pilger (Relief an der Türe des Hospital del Rey in Burgos)

Die Standortwahl der Hospitäler hatte häufig politischen, wirtschaftlichen oder strategischen Wert. Denn das Vorhandensein von Hospitälern beeinflusste die Routenwahl und die Etappenziele der Pilger. Hospitäler dienten als Mittel, den Pilgerstrom zu kontrollieren oder, aus welchen Interessen auch immer, in bestimmte Richtungen zu lenken.

3. Religiöse Orden

Mit dem stetig wachsenden Strom von Pilgern zu den heiligen Gräbern in Jerusalem, Rom und in Santiago ab Beginn des 11. Jahrhunderts wuchs das Bedürfnis nach einem Auf- und Ausbau der dafür notwendigen Infrastruktur entlang den Pilgerrouten. Der Bau von Hospizen oder Hospitälern durch religiöse Orden erhielt besonders durch die cluniazensische Reformbewegung, die – schon vor Franz von Assisi – das Problem der Armut neu ins Bewusstsein rief, zusätzliche Förderung. Im 13 und 14. Jahrhundert findet man in fast allen Städten und grösseren Dörfern entlang den Hauptverkehrsrouten eine auf die Bedürfnisse der Pilger zugeschnittene Infrastruktur.

Gemäss der Regel¹⁰ des hl. Benedikt waren die Benediktinermönche in besonderer Weise zur Gastfreundschaft verpflichtet, ebenso die in der benediktinischen Tradition wurzelnden Reformorden der Zisterzienser und Cluniazenser. An den Jakobswegen, insbesondere am *Camino francés*, gab es eine Vielzahl von Niederlassungen dieser Mönchsorden benediktinischer Observanz. Wegen ihres Standorts, ihres Rufs und ihres Reichtums genossen besonders die cluniazen-

⁷ Der Begriff Xenodochien leitet sich her von griech. ξενοδοχεῖν (xenodochēin) = Gastfreundschaft erweisen (ξένος [xenos] = Fremder, Gast, Gastfreund).

⁸ νοσοκομῆα (nosokomai) sind wörtlich „Krankendörfer“.

⁹ hergeleitet von lat. hospitium = Gastfreundschaft, gastliche Aufnahme; hospitalis = gastfreundlich, gastlich, wirtlich; hospitale = Gastzimmer.

¹⁰ Regel 53, 1: Alle Fremden, die kommen, sollen aufgenommen werden wie Christus: denn er wird sagen: „Ich war fremd, und ihr habt mich aufgenommen.“

sischen Klöster von Sahagún (San Facundo), Irache (Santa María la Real), Nájera (Santa María la Real), Carrión de los Condes (San Zoilo) und Leyre (San Salvador) hohes Ansehen. Die Pilgermassen, die in ihre Hospitäler drängten, waren so gross, dass die Äbte die von der Klosterregel vorgeschriebene Pflicht zur Fusswaschung auf symbolische drei Personen reduzieren mussten. Die Cluniazensermonche kannten lange die Gewohnheit, Armen und Pilgern an hohen Festtagen für jeden verstorbenen Mitbruder ein Essen zu offerieren. Aber weil die Verköstigung

wegen logistischer Probleme immer weniger zu bewältigen war, musste der Brauch auf wenige Personen eingeschränkt werden.

Auch Kongregationen von Religiösen augustinischer Observanz unterhielten zahlreiche Hospitäler an den Pilgerwegen. Ein bekanntes Beispiel dafür ist Roncesvalles (Santa María). Hingegen zeigte sich die Grosszügigkeit der Bettelorden, vor allem der Franziskaner, gegenüber den Pilgern weniger im Betrieb von Hospitälern, als in der Abgabe von Essen.

Otto Dudle

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (1^{re} partie)

A tout pèlerin, pauvre ou riche, s'applique la parole du Christ : « Qui vous accueille m'accueille et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. » (Mt. 10,40)

Cette notion a été déterminante pour l'essor du pèlerinage de Compostelle au Moyen-Age où les pèlerins n'auraient pas été en mesure d'accomplir ce trajet long et périlleux s'ils n'avaient pas bénéficié d'une hospitalité généreuse tout au long du Chemin.

L'hospitalité dans l'Antiquité

Bien avant l'ère chrétienne, dans les civilisations les plus anciennes, l'hôte de passage avait un caractère sacré – il était salué comme un messenger de l'au-delà. En bien des endroits, les rites d'accueil comprenaient l'habitude de lui délayer les courroies des sandales. Ce geste symbolique

s'est développé au Moyen-Age, en souvenir de l'action de Jésus à la veille de sa Passion, en lavement des pieds (pratiqué aujourd'hui encore par quelques hospitaliers).

L'antiquité grecque, elle aussi, était convaincue que l'étranger de passage peut receler la personne d'un dieu en visite, ainsi qu'en témoigne le chapitre XVII de l'Odyssée où Antinoüs se fait reprendre par ses compagnons pour avoir salué d'un coup de javelot le retour d'Ulysse incognito.

L'hospitalité au Moyen-Age

Au Moyen-Age, l'accueil représentait la troisième des sept œuvres que prescrivait la charité chrétienne. Ce commandement s'adressait aussi bien à chaque chrétien en particulier qu'aux responsables de l'Eglise et de

l'Etat, ainsi qu'à des institutions religieuses et civiles.

1. L'épiscopat

Parmi les exhortations qu'il adresse aux chefs des communautés dans sa première lettre à Timothée, l'apôtre Paul leur recommande de pratiquer la vertu d'hospitalité. Dès les premiers siècles de notre ère les évêques syriens organisèrent l'accueil des étrangers dans des « xénodochies ». Ces établissements se répandirent en Occident, si bien qu'au début du Moyen-Age, rares étaient les diocèses gaulois qui n'en possédaient pas.

Plus tard, les évêques érigèrent et prirent sous leur responsabilité les premiers hospices destinés à l'hébergement des malades, des orphelins, des miséreux en tous genres, mais aussi à l'accueil des étrangers. Ces fondations se développèrent jusqu'à donner notre système hospitalier actuel.

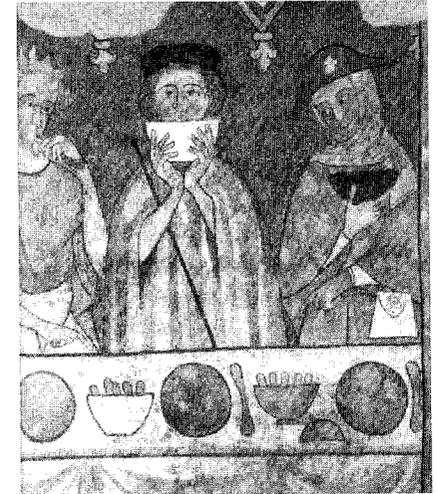
2. Autorités civiles

Dès le XI^e siècle, rois et princes favorisèrent l'essor des établissements de soins, soit en fondant de nouveaux hospices, soit en accordant à des couvents d'ordres soignants des dons de terres ou des exemptions d'impôts.

La présence d'hôpitaux déterminait souvent le choix de l'itinéraire des pèlerins, non sans exercer une influence politique, économique ou stratégique sur l'essor de la région concernée.

3. Ordres religieux

La règle de saint Benoît donne une place privilégiée au devoir d'hospitalité.



Le banquet des pèlerins. (Lerida, réfectoire de la Seu Vella, fresque, XIII^e siècle)

Dès le XI^e siècle, le flot toujours croissant des pèlerins incita bénédictins, cisterciens et surtout clunisiens à entretenir au long des routes menant à Jérusalem, Rome ou Compostelle des hospices qui leur étaient destinés. Au XII^e s. on en trouvait dans toutes les grandes villes sur ces trajets.

L'afflux des pèlerins y fut bientôt tel que les moines se virent obligés de limiter le nombre des bénéficiaires de leurs coutumes du lavement des pieds ou d'un repas particulièrement soigné aux jours de grande fête.

(Rés. : istr)

Figures du Chemin de Saint Jacques

Le cycliste

Il est arrivé encore assez tôt un après-midi d'été très venté. Petit, nerveux, couvert de poussière ou de la fine pellicule de boue laissée par les averses du matin, un visage allongé, creusé, sous une chevelure rousse et bouclée, des yeux foncés, perçants, avec une expression d'inquiétude, presque d'angoisse, de soumission aussi, où perçait comme une attente, le désir d'être accepté. Le cycliste, appelons-le Erik, a demandé timidement s'il y avait encore de la place pour dormir, comme si sa demande avait quelque chose d'exorbitant. Ben oui, qu'il y en avait, bienvenue ici, lui ai-je dit. Devant cet homme si humble, fort et fragile à la fois, je n'ai pas hésité, si tôt dans l'après-midi, à lui donner une bonne couchette du bas, *abajo*, l'ai conduit au parc à vélos derrière l'église, ai porté son sac en revenant au gîte. Nos

L'Auberge espagnole

Larrasoana, une après-midi de fin juillet. Je retrouve le village au bas de la côte, lové dans sa combe le long du torrent. De l'autre côté du pont, à courte distance, le bâtiment qui sert de refugio. Il y règne une belle animation : des gens partout, qui s'affairent, qui s'interpellent, qui rangent leur couche pour la nuit – par terre où les matelas se touchent. C'est le moment, déjà, de

regards se sont croisés, j'ai cru qu'il allait se mettre à sangloter d'émotion. Quelques mots de reconnaissance murmurés.

Après sa douche, Erik avait l'air un peu requinqué et il a esquissé un timide sourire. Il n'était pas loquace, Erik. A demi-mots j'ai cru comprendre qu'il avait perdu un être cher, que la solitude lui pesait. Notre relation d'empathie d'un moment s'est nouée très fortement à travers nos regards.

Je l'ai encore vu le lendemain matin, Erik, et lorsque je l'ai pris par les épaules, j'ai ressenti un grand courant de sensibilité et de reconnaissance non-dite. Avec peine j'ai pu articuler le *Buen Camino* d'adieu.

J'ai souvent repensé à Erik ce jour-là et tous les jours qui ont suivi.

nwa

viser les angles morts, les rares espaces sur la terrasse ou dans les corridors laissés libres jusqu'à présent.

Une vraie ruche ! Dans ce *caparnaüm* je cherche l'*hospitalero* à qui l'on devrait tout de suite s'annoncer. Celle qu'on appelle Marie, peut-être ? Or, Marie la Parisienne est simple pèlerine, arrivée aujourd'hui comme nous autres, et elle s'impose avec un tel

entregent et un tel sourire que les nouveaux arrivés la prennent pour la responsable.

J'ai réussi à mettre la main sur trois dossiers de canapé, ils feront un excellent matelas, même bosselé, devant ceux qui occupent déjà l'espace sous l'escalier principal. Ainsi, à coup d'astuces et de débrouillardise, l'espace s'organise et se meuble, dans un bel élan de solidarité, d'ouverture à l'autre (et nous ne sommes qu'au début du *camino francés* !). Voilà une belle hospitalité spontanée et autogérée, faite de petits gestes, de conseils donnés et reçus, de mots qui réconfortent, avec le sourire en plus.

Le gîte a pris des allures de camp de réfugiés. Vers 4 heures, il n'y avait que cinq ou six tapis de sol étendus sur la terrasse, maintenant c'est un patchwork de surfa-

Les campeurs du río

Le couple s'était présenté dans l'après-midi à la table servant de bureau, dehors devant le garage, l'air désesparé, confus, sur leurs gardes, comme deux oiseaux du grand large échoués sur une plage. Ils ne venaient pas de loin ce jour-là, mais, écrasés par leur grosse charge, ils étaient très fatigués, surtout elle, une petite jeune fille qui me fixait de ses grands yeux bruns et qui, avec un genou en compote, arrivait avec peine à se tenir debout.

Premier échange, en anglais. Lui, grand, tout pâle, très mince, avait

ces multicolores sur quasi toute la surface bétonnée. Maintenant les fils de fer tenant lieu d'éten-dage ploient sous le poids d'une ribambelle de petits vêtements colorés qui ornent aussi le grillage tout autour de la terrasse. L'*hospitalero*, qui est le maire de la commune, dit-on, a peut-être passé, qui sait.

La nuit tombe, des rires fusent, certains dorment déjà, laminés par le passage des Pyrénées et l'étape de Roncevaux jusqu'ici. Bruissement de conversations, certains établissent les premiers liens, passagers, avec ceux ou celles qui les accompagneront dans leur marche pendant quelques jours, parfois jusqu'au bout à Santiago.

Bonne nuit, les pèlerins, courage... *y buen camino* !

nwa

l'air rêveur, un peu dépassé par les événements. Il ne savait pas s'ils pourraient continuer, il fallait qu'elle ait du repos vu l'état de son genou. Ils voulaient dormir sous leur tente, je leur ai expliqué l'emplacement herbeux presque plat, au-dessus de l'église, puis j'y suis monté avec lui. Mais ce n'était pas à son goût. J'ai insisté sur les couchettes encore libres *dans le garage*. Mais il n'y avait rien à faire. Leur idée, c'était la tente, tout près du *refugio-garage*, mais à l'extérieur. C'est ainsi que nos deux jeunes

pèlerins ont monté leur tente *dans le río*. L'idée ne me plaisait pas pour différentes raisons peu claires (je n'avais pas pensé aux rats !), même si le lit du ruisseau était sec. Mais ainsi fut fait.

Plus tard, nous avons invité Hila et Eidan à partager notre repas, les deux tourtereaux n'avaient pas grand faim mais ont accepté un peu de pâtes et d'*ensalada mixta*. Il y avait toujours de la glace au frigo, un premier sachet de cubes a servi à emballer le genou de la jeune femme.

Mon premier souci tôt le lendemain fut pour « mes » deux jeunes pèlerins du *río*. La nuit avait été agitée malgré leur fatigue et ils dormirent tard ce matin-là. De temps en temps ils passaient dire bonjour et échanger quelques mots, surtout lui et moi-même, à cause de l'anglais. Parfois elle se montrait, ou j'allais gratter la toile de tente pour m'annoncer et apporter des cubes de glace ou du thé chaud. Entre deux visites au *Centro de salud* elle se remettait

Le Pèlerin aux pieds nus

Déjà dans la file des pèlerins se pressant à l'entrée de l'*albergue*, il frappait par sa petite taille à peine compensée par le port du haut chapeau melon noir, par sa forte présence silencieuse. Lorsque mon collègue lui demanda de se déchausser, comme les autres (et la matinée avait été pluvieuse et ventée), ô stupéfaction, il n'avait pas à se déchausser, puisqu'il marchait *pieds nus*. Des pieds

petit à petit, même avec son genou douloureux, et dans le peu d'anglais qu'elle savait, elle ne cessait de me remercier « de tout ce que je faisais » pour eux.

J'en appris plus sur leur destinée, sur leurs espoirs et leurs motifs d'inquiétude. Leur voyage en Europe était déjà un pèlerinage en soi, sur lequel venait se greffer le pèlerinage de Santiago. Nous parlâmes d'Israël, de l'intifada, du mouvement pour la paix. Chacun des deux, âgés de 18 et 20 ans, devait accomplir son service armé, dont lui en tout cas ne voulait pas, tout à l'idée de faire des études artistiques.

Pendant trois jours il y eut une tente igloo dans le *río*. Au 4^e jour je pris le sac de Hila et les accompagnai à l'arrêt de bus. Ils continueraient après un arrêt à Burgos, ou s'interrompraient là. En les voyant monter dans le bus, j'eus l'impression d'être un père accompagnant ses enfants au départ d'un très long voyage.

nwa

très larges et forts, à épaisses semelles cornées, habitués à braver le froid et la pluie, à fouler le gravier et la roche dans sa région d'origine sur la côte sud du Chili.

Luis a la présence, la dignité et la stature des gens de son peuple, les premiers occupants de la Patagonie, pourchassés, anéantis, discriminés. Après son repas, nous avons eu une bonne conver-

sation sur sa région, les pêcheurs de cette rude côte chilienne, son activité de médecin vétérinaire. Quelle sensibilité chez lui, quelle ouverture du cœur ! Plus tard, il m'a abordé pour me laisser une carte avec une vue de sa région. Une petite chose, que j'ai prise pour un grand cadeau et une belle marque de confiance.

Tôt le lendemain j'ai encore vu partir Luis, chapeau noir sur la

Gesichter am Jakobsweg

Skizzen von Norbert Walti (Résumés : Irène Strebel)

Der Radfahrer

Klein und hager von Gestalt, wagt er sich zaghaft näher. In seinen dunklen, aufmerksamen Augen unter den flammenden Locken flackert ein unruhiges Fragen, als wollte er darum bitten, akzeptiert zu werden. Willkommen, demütiger Freund, du bekommst das beste Lager im Schlafsaal und einen Platz in meinem Herzen. Ich werde nicht viel über dich erfah-

Die „Auberge espagnole“

Bei meiner Ankunft im „Pilgerhorst“ von Larrasoña herrscht schon emsiges Treiben. Jeder der vielen Pilger ist bestrebt, einen freien Platz zu ergattern, um darauf sein Nachtlager einzurichten. Eine fröhliche, freundschaftliche Stimmung herrscht: Jeder begegnet dem andern mit Wohlwollen, man schenkt sich ein gutes Wort, ein Lächeln und hilft einander, damit alle zu einem Plätzchen kommen. Ich habe das Glück,

tête, long bourdon à la main. Nous avons esquissé un signe de la tête et de la main, un *Buen camino* mal assuré est sorti de ma bouche. Le fil d'empathie entre nous vibrait. Nous savions que tous les jours à venir, nous penserions l'un à l'autre. Luis était pieds nus. Il y avait du brouillard sur les collines et le sol était froid.

nwa

ren – du scheinst dich nach dem Verlust eines geliebten Menschen sehr einsam zu fühlen. Unsere Blicke drücken ohne Worte die aufkeimende Freundschaft aus.

Am Morgen zieht er weiter. Mit verhaltenen Gefühlen nehmen wir voneinander Abschied. Ich werde noch lange an ihn denken.

drei Rückenpolster eines Sofas aufzutreiben. Trotz vorstehenden Ecken und Kanten werden die Polster vor den Matratzen, die bereits unter der Treppe ausgebreitet liegen, eine bequeme Schlafstatt abgeben. Bald sieht der ganze Boden in der Herberge und auf der Terrasse wie ein bunter Fleckenteppich aus. An den Wäscheleinen und am Gartengitter vor dem Haus trocknen Kleidungsstücke in allen Farben.

Die Nacht bricht an. Einige schlafen schon. Sachte bahnen sich in

Ein Zelt im Bachbett

Eines Nachmittags meldet sich ein junges, erschöpftes Paar und fragt nach einem Platz, um sein Zelt aufzuschlagen. Beide kommen mir verwirrt und unbeholfen vor, wie gestrandete Vögel, die übers Meer gekommen sind. Die junge Frau mit den grossen, dunklen Augen kann kaum noch stehen. Um eines ihrer Knie ist es schlecht bestellt. Trotzdem schlagen die beiden es aus, im Schlafsaal zu übernachten. Auch der Grasplatz oberhalb der Kirche behagt ihnen nicht. Sie ziehen es vor, im ausgetrockneten Bett des río ihr Zelt aufzuschlagen.

Drei Tage verbringen sie dort; grösstenteils schlafen sie und erholen sich von den Strapazen des Gehens mit gebeugtem Rücken unter der Last ihres grossen Gepäcks. Dank der Pflege im Centro

Der Pilger mit den nackten Füßen

Eine einmalige Gestalt im Strom der Pilger: klein, aber kräftig von Statur, vornehm und schweigsam, auf dem Kopf die hohe schwarze Melone der Indios aus Patagonien. Trotz Wind und Regen geht der Mann barfuss. Seine breiten, starken Füsse mit Sohlen aus dicker Hornhaut sind es gewohnt, bei Wind und Wetter über die Steine der felsigen Südküste seines Heimatlandes Chile zu gehen. Nach dem Essen sitzen wir

Gesprächen erste Freundschaften an zwischen Pilgern, die der Weg zusammengeführt hat.

de Salud und den Eisbeuteln aus dem Kühlschrank des *refugio* schmerzt das Knie des Mädchens allmählich weniger.

Nach und nach vertrauen die beiden mir mehr von ihren Sorgen und Nöten an: von Israel, der Intifada, dem Wunsch nach Frieden. Beide haben sie das Aufgebot zum Militärdienst erhalten. Sie sträuben sich jedoch dagegen, besonders der junge Mann, der eine Künstlerlaufbahn einschlagen will.

Am vierten Tag bringe ich sie zur Bushaltestelle. Sie wollen nach Burgos fahren und dort über ihre Weiterreise entscheiden. Ich komme mir vor wie ein Familienvater, der seine Kinder für eine sehr lange Reise verabschiedet.

beisammen. Er erzählt von seiner Heimat, vom rauen Leben der Fischer, von seiner Arbeit als Tierarzt. Aus seinen Worten spricht ein weites, feinfühliges Herz. Am nächsten Tag nehmen wir winkend Abschied. Beide sind wir uns bewusst, dass wir noch manchen Tag aneinander denken werden. Dann verschwindet Luis, barfuss, auf dem Kopf die Melone, in der Kühle des Morgennebels.

Paroles de Pèlerins – Aus den Gästebüchern von Belorado und St-Jean-Pied-de-Port

Sur le thème de l'hospitalité, voici quelques appréciations et réflexions de compagnons pèlerins et pèlerines. Merci à toutes et à tous !

Wie sehr Pilgerinnen und Pilger die Gastfreundschaft in den Pilgerherbergen schätzen, zeigen die folgenden Eintragungen aus Gästebüchern von St-Jean-Pied-de-Port und Belorado.

nwa

- * „Sonne leuchte mir ins Herz hinein, Wind verweh mir Sorgen und Beschwerden! Tiefere Wonne weiss ich nicht auf Erden, Als im Weiten unterwegs zu sein.“ (Hermann Hesse) Segen und Liebe für dieses Haus!
- * Accueil très chaleureux et étape enrichissante grâce à la gentillesse de tous, pèlerins et accueillants.
- * La familia hospitalera de este albergue me hace sentirme muy bien. Este albergue, aunque no es el más lujoso, es muy confortable por el ambiente tan tranquilo. ! Como en casa !
- * L'accueil de St-Jean-Pied-de-Port : patience – disponibilité – gentillesse – humilité. Merci !
- * On n'a pas besoin de luxe pour savoir accueillir... En tout cas j'ai été très sensible à cette disponibilité et à cette ouverture pour les pèlerins. Et c'est bien en donnant que l'on reçoit. Merci et bon chemin à vous aussi.
- * Hay más seguridad si hay compasión y generosidad. Gracias, Señora, por su hospitalidad.

脚疼,但是心情是快乐的,我的爱情问题已经解决了,
那又如何. 谁知将来会是什么样. 享受过程,而不是
煎熬生活. 愿一切均能快乐!
双海蓝

- * Thank you for the kind hospitality and care to my swollen ankle. Your whole family is what makes the Camino an amazing experience. Many thanks and love.

- * Der Weg führte uns an diesem Haus vorbei.
Die Gastfreundschaft war umwerfend.
An solchen Orten lässt man immer etwas zurück.
- * Le début d'une longue aventure, l'accueil en dit long sur la suite à venir : beaucoup de paix, de sérénité, d'ouverture. On se sent vraiment la bienvenue. Ici on est sûr de trouver une chose : le désir de découvrir, de soi, de l'autre, et de l'ailleurs.
- * Hoy doy las gracias, y recuerdo y siento a todos los que con su hospitalidad han empujado la vela de esta nave que nació en el mar y hacia él vuelve.
- * Un des meilleurs accueils que nous ayons reçus depuis notre départ du Puy : écoute, gentillesse, débrouillardise. Nous vous gardons dans notre cœur et dans nos prières jusqu'à Compostelle.
- * Das Haus hat alles geboten, was es versprochen hat, Tränen der Freude und Tränen der Trauer, Gesang und Spiel und Zeit zum Erholen. Vielen Dank, altes Theater!
- * Restez le maillon de cette belle chaîne que sont les Hospitaliers du Chemin, grâce à vous, vous nous aidez à faire le nôtre, le pas qui sera plus facile à nous faire avancer chaque jour.
- * Chers amis du Chemin de Saint Jacques : merci à vous pour encore un des miracles sur le Chemin. Des miracles qui remplissent mon cœur d'amour, mon âme de joie et d'humilité. Je vous embrasse.
- * Aquí te encuentras con la verdad. Somos en realidad Peregrinos de las Estrellas.

Benedikt von Nursia: Mönchsregel, Kapitel 53**Die Aufnahme der Gäste**

- 1 Alle Fremden, die kommen, sollen aufgenommen werden wie Christus: denn er wird sagen: "Ich war fremd und ihr habt mich aufgenommen." (*Mt 25,35*)
- 2 Allen erweise man die angemessene Ehre, besonders den Brüdern im Glauben und den Pilgern. (*Gal 6,10*)
- 3 Sobald ein Gast gemeldet wird, sollen ihm daher der Obere und die Brüder voll dienstbereiter Liebe entgegenen.
- 4 Zuerst sollen sie miteinander beten und dann als Zeichen der Gemeinschaft den Friedenskuss austauschen.
- 5 Diesen Friedenskuss darf man wegen der Täuschung des Teufels erst nach dem Gebet geben.
- 6 Allen Gästen begegne man bei der Begrüßung und beim Abschied in tiefer Demut:
- 7 Man verneige sich, werfe sich ganz zu Boden und verehere so in ihnen Christus, der in Wahrheit aufgenommen wird.
- 8 Hat man die Gäste aufgenommen, nehme man sie mit zum Gebet; dann setze der Obere sich zu ihnen oder ein Bruder, dem er es aufträgt.
- 9 Man lese dem Gast die Weisung Gottes vor, um ihn im Glauben zu erbauen; dann nehme man sich mit aller Aufmerksamkeit gastfreundlich seiner an.
- 10 Das Fasten breche der Obere dem Gast zu liebe, nur nicht an einem allgemein vorgeschriebenen Fasttag, der eingehalten werden muss.
- 11 Die Brüder aber fasten wie gewohnt.
- 12 Der Abt giesse den Gästen Wasser über die Hände.
- 13 Abt und Brüder zusammen sollen allen Gästen die Füße waschen.
- 14 Nach der Fusswaschung beten sie den Psalmvers: "Wir haben, o Gott, deine Barmherzigkeit aufgenommen inmitten deines Tempels." (*Ps 48,10*)
- 15 Vor allem bei der Aufnahme von Armen und Fremden zeige man Eifer und Sorge, denn besonders in ihnen wird Christus aufgenommen. Das Auftreten der Reichen verschafft sich ja von selbst Beachtung.

Brüder sind für das Essen und die Unterkunft verantwortlich

- 16 Abt und Gäste sollen eine eigene Küche haben; so stören Gäste, die unvorhergesehen kommen und dem Kloster nie fehlen, die Brüder nicht.
- 17 Diese Küche übernehmen für je ein Jahr zwei Brüder, die für diese Aufgabe gut geeignet sind.
- 18 Sooft sie es brauchen, gebe man ihnen Hilfen, damit sie ohne Murren dienen; sind sie jedoch zu wenig beschäftigt, sollen sie zu der Arbeit gehen, die man ihnen aufträgt.
- 19 Doch nicht nur hier, sondern für alle Aufgabenbereiche im Kloster gelte der Grundsatz:
- 20 Wer Hilfe braucht, soll sie erhalten; wer jedoch frei ist, übernehme gehorsam jeden Auftrag.
- 21 Die Unterkunft für Gäste vertraue man einem Bruder an, der von Gottesfurcht ganz durchdrungen ist.
- 22 Dort sollen genügend Betten bereit stehen. Das Haus Gottes soll von Weisen auch weise verwaltet werden.

Die Mönche sprechen nicht ohne Erlaubnis mit den Gästen

- 23 Mit den Gästen darf niemand ohne Auftrag zusammen sein oder sprechen.
- 24 Wer ihnen begegnet oder sie sieht, grüsse sie, wie schon gesagt, in Demut, bitte um den Segen und gehe weiter mit der Bemerkung, es sei ihm nicht gestattet, sich mit einem Gast zu unterhalten.



Heiliger Benedikt, Gemälde von Hans Memling (Florenz: Uffizien)

Gedanken zur benediktinischen Gastfreundschaft

„Niemand darf sich ohne Auftrag zu den Gästen gesellen oder mit ihnen sprechen. Wer ihnen begegnet oder sie sieht, grüsse sie bescheiden, wie wir sagten, bitte um ihren Segen und gehe weiter mit dem Bemerkten, es sei ihm nicht erlaubt, mit einem Gast zu reden.“ (Kap. 53, 23–24)¹ Es ist schon eigenartig, dass der heilige Benedikt (ca. 500–560) in seiner Regel das Kapitel über die Aufnahme von Gästen mit diesen beiden Sätzen beendet – nicht gerade einladend, oder? Anscheinend hat die viel gerühmte Gastfreundschaft der Benediktiner ihren Grund nicht in einem euphorischen Ordensgründer, der seine Mönche und Nonnen stets in Begleitung von Gästen sehen möchte. Warum ist die Gastfreundschaft in unseren Klöstern dennoch wichtig? Was konkret bedeutet Gastfreundschaft in unserem Alltag? Dazu ein paar Gedankensplitter.

Fordern, nicht überfordern

Das Wort ‚Gastfreundschaft‘ kann, falsch verstanden, uns leicht überfordern: Muss ich mir einen Gast zum Freund, zur Freundin machen? Ich gestehe, dass diese Frage für mich kein wirkliches Problem darstellt: Es gelingt mir nicht einmal, allen

Gästen das gleiche Wohlwollen entgegenzubringen! Es gibt Gäste, über deren Kommen ich mich freue, und andere, denen ich beim Abschied frohen Herzens alles Gute wünsche... Tatsächlich sind uns einige Menschen auf Anhieb sympathischer als andere. Anscheinend hatten auch die Mönche Benedikts gewisse Gäste gerne unter sich, sonst hätte sich Benedikt nicht gegen falsche Abhängigkeiten aussprechen müssen. Sie haben richtig gelesen: Abhängigkeiten. Für den Mönch, der viel Zeit allein und in der Stille verbringt, ist ein Gast eine ideale Ablenkung, und der Gast, der sich häufig enttäuscht und verwundet von seinem Alltag abwendet, sieht im Mönch ein Ideal, einen Mitspieler gegen die oft als schlecht erfahrene Welt. „Es sei ihm nicht erlaubt, mit einem Gast zu reden.“ Benedikt will keine falschen Abhängigkeiten fördern. Mönch und Gast sollten vielmehr ein gemeinsames Ziel verfolgen: Auf dem Lebensweg zu reifen, dem eigenen Leben einen Tiefgang zu geben. Somit sollte die Gastfreundschaft, richtig verstanden, nicht zu einer Überforderung werden. Sie ist vielmehr eine Forderung, miteinander auf dem Weg zu sein.

Sehnsucht nach Leben

Der Mönch sucht im Kloster Gott. Für Benedikt ist die Gastfreundschaft nicht eine willkommene Zerstreuung bei dieser Suche,

¹ Zitiert nach: Die Benediktsregel. Eine Anleitung zu christlichem Leben, Der vollständige Text der Regel übers. und erkl. von Georg Holzherr, em. Abt von Einsiedeln, 6., völlig überarb. Aufl. Freiburg: Paulusverlag, 2005.

sondern eine Hilfe, Gott auch wirklich zu begegnen: „Gäste, die ankommen, empfangen man alle wie Christus, weil er selber sagen wird: „Ich war fremd, und ihr habt mich aufgenommen.“ (53, 1) „Um in den Gästen Christus zu verehren“ (53, 7b). „In ihnen nimmt man Christus auf.“ (53, 15c) Gastfreundschaft ist deshalb nicht ein Anhängsel des Klosterlebens, sondern ein wesentlicher Teil benediktinischer Spiritualität. Auf seiner Suche nach Gott kommt dem Mönch im Gast Christus entgegen. Begegnungen dieser Art sind nicht mehr so sehr vom Gefühl abhängig, sondern eine Haltung des Glaubens: Im Gast klopft keine unbekannte Nummer an die Klosterpforte, kein Störfaktor im gemütlichen Alltag oder dessen willkommene Unterbrechung, sondern ein von Gott gewollter und geliebter Mensch, ein ‚Christusträger‘, der den Gastgeber auf jeden Fall beschenkt.

Und der Gast: Was führt ihn ins Kloster? Er soll im Gebet geprüft werden, ob er wirklich ein Suchender ist (Vgl. 53, 4–5). Nicht die Mönche soll er im Kloster suchen, sondern mit diesen zusammen Gott. Der Gast tut bei uns also dasselbe wie wir. Darum bieten wir in unserem Kloster auch keine speziellen Programme, Seminare usw. an, dafür unseren Alltag, unseren Tagesrhythmus. Die Gäste nehmen teil an unseren Gebeten und Mahlzeiten und gehen so eine Wegstrecke unserer Gottsuche

mit uns zusammen. Zu Beschenken können wir beide werden: Gäste und Mönche, weil wir gemeinsam einer Einladung folgen – der Einladung, unserer Sehnsucht nach Leben nachzugehen: „Was könnte angenehmer klingen, liebe Brüder, als diese Stimme des Herrn, der uns einlädt? Seht, in seiner Güte zeigt uns der Herr den Weg zum Leben.“ (Vorwort, 19–20)

Vom Burn-out-Patienten...

Wer kommt als Gast ins Kloster? Es sind durchwegs suchende Menschen. Es braucht eine Portion Mut, sich auf diese ungewohnte Lebensweise einzulassen. Ob gerade deswegen viele Männer von ihren Frauen angemeldet werden? Zu uns kommen jüngere Menschen, die ihren Lebensweg suchen, Leute in der Mitte des Lebens, die nach dem ‚Mehr‘ im Leben fragen und Pensionierte, die endlich die Zeit finden, den Sinn des Lebens neu zu entdecken. Da gibt es die Ausländer, welche die Voralpenlandschaft der Innerschweiz aufsuchen, Liturgiebegeisterte, Wallfahrer, die bewusst unseren Gnadenort wählen, Menschen, die via Internet den Zugang zu unserem Kloster finden und Männer, die von Kollegen gehört haben, ein Aufenthalt bei uns könne gut tun. Immer mehr melden sich so genannte Burn-out-Patienten an. Sie finden bei uns etwas, was im Arbeitsleben oft untergeht: einen vorgegebenen Tagesrhythmus, der das Abtauchen in der Arbeit und im sozialen Abkapseln

schwierig macht. Einige von ihnen entdecken bei uns ausserdem einen Gott, an den zu glauben von Leistungszwang und vom ständigen Drang zur Unentbehrlichkeit befreien kann. Auch wenn von den Gästen bei den Gebetszeiten und der Lektüre während der Mahlzeiten nicht alles auf einer bewussten Ebene aufgenommen wird: In der Suche nach dem Leben lernen viele, vor Gott zuerst einmal zu sein und sich nicht von ihrer Leistung her zu definieren.



Die komēt arm bilgrin und sant
meinst gut in brot vñ win durch
got und si lüchēt in in dē namen

Der heilige Meinrad vor seiner
Klaue in Einsiedeln versorgt
arme Pilger mit Brot und Wein
(„Blockbuch“, Stiftsbibliothek
Einsiedeln)

Wenn ich mich von den Gästen verabschiede, ist das oft das erste wirklich längere Gespräch über ihren Aufenthalt im Kloster. „Wer ihnen begegnet oder sie sieht, grüsse sie bescheiden und bitte um ihren Segen.“ Vielfach bin ich dann als Mönch der Beschenkte, der von den Gästen Gesegete. Ohne ihnen irgendwelche Vorträge gehalten oder etwas in unserer Tagesstruktur verändert zu haben, werde ich Zeuge, wie sich im Leben dieser Menschen etwas bewegt: Ohne grosse Worte strahlt der eine oder andere Gast eine neu erlangte Ruhe oder Freiheit aus. Da begegne ich wirklich der göttlichen Sehnsucht nach Leben für uns Menschen, hier kommt mir im Gast das Leben in Christus greifbar entgegen.

... bis zum Jakobspilger

Wer im Kloster Einsiedeln als Gast aufgenommen werden will, muss also den Willen äussern, an unserm Leben teilzunehmen, die einfachen Gegebenheiten zu akzeptieren und viel Stille und Freizeit auszuhalten. Ansonsten darf ich immer wieder auf die zahlreichen Unterkunftsöglichkeiten im Dorf verweisen, die in unmittelbarer Nähe zum Kloster mehr Freiheiten und mehr Komfort als das Kloster bieten. Die Teilnahme an unseren Gottesdiensten ist auch von den Hotels aus von 5.15 Uhr in der Frühe bis am Abend um 20.30 Uhr möglich. Als Wallfahrtsort konnte Einsiedeln nie ohne das Zusammenwirken von Kloster und Dorf leben:

Was die Pilgerströme betrifft, ist das Dorf gleichsam eine grosse Pilgerherberge, während das Kloster für deren geistige Betreuung aufkommt. So sind die immer zahlreicheren Jakobspilgerinnen und -pilger, die in Einsiedeln Halt machen, am besten damit beraten, an das Tourismusbüro Einsiedeln zu gelangen. Dort erhalten sie Auskunft, welche Hotels ein spezielles Angebot für Leute auf dem Jakobsweg führen und welche Zimmer noch frei sind.

Und wenn die Pilgerinnen und Pilger auf dem Jakobsweg direkt an der Klosterpforte anklopfen? Der heilige Benedikt kommt ausdrücklich auf Leute zu sprechen, die sich auf einer Wallfahrt befinden: „Allen erweise man die Ehre, die mit uns im Glauben verbunden sind, und den Pilgern.“ (53, 2) „Die allergrösste Sorge und Aufmerksamkeit lasse man bei der Aufnahme von Armen und Pilgern walten.“ (53, 15) Die Pilgerinnen und Pilger werden bei uns darum nicht einfach abgewiesen, falls wir Platz haben und die Ankunftszeit mit dem klösterlichen Tagesrhythmus vereinbar ist.

Voranschreiten im Leben

„Zeigt sich ein fremder Mönch aber anspruchsvoll und fehlerhaft, solange er Gast ist, sage man ihm höflich, er möge gehen, damit sein Elend nicht noch andere verderbe.“ (Kap. 61, 6a+7) Was hier negativ über einen Mönch gesagt wird, der als Gast

im Kloster lebt, kann auch ganz allgemein und neutraler für die Aufnahme von Gästen formuliert werden: Sie sollen sich im Kloster nicht einnisten, sondern ihren je eigenen Weg gehen. Wenn ich im Leben eine gute Erfahrung gemacht habe, halte ich mich gerne daran fest. Ein Klostersaufenthalt ist für unsere Gäste oft eine solche gute Erfahrung. Das Festhalten daran kann aber auch zu einem Hindernis werden, im eigenen Leben voranzukommen: Gute Erlebnisse können sich wie Bremsklötze in den Gang unseres Lebens schieben und die Sicht auf den weiteren Weg versperren.

Das bei uns Erfahrene ist im Alltag sehr oft schwierig umzusetzen, und das Kloster wird dann in der Erinnerung zu einem überhöhten Gegenbild zur rauen Wirklichkeit. Darum rate ich auch mit Blick auf das Kloster zu Realismus: Das Kloster ist kein Paradies, sondern ein möglicher Weg der Gottsuche. Mönche und Nonnen sind nicht bessere Menschen, haben aber unserer Gesellschaft eine echte Alternative zu bieten, um dem Leben Richtung und Sinn zu geben. Den Lebensweg müssen wir alle aber immer noch persönlich gehen – und ihn eben auch wirklich gehen. Zwar suchen einige Gäste unser Haus regelmässig auf, doch versuche ich das so zu regeln, dass dies nicht zu häufig vorkommt. Viel eher wünsche ich allen Gästen, die einmal das Kloster Einsiedeln aufgesucht haben, ihren Alltag mit der Zuversicht des hei-

ligen Benedikt zu gehen. Ich stelle darum die folgenden Worte Benedikts an den Schluss dieser Gedanken: „Umgürten wir uns also mit dem Glauben, erfüllen wir in allem treu unsere Pflicht, und schreiten wir voran auf den Wegen des Herrn, unter der Füh-

rung des Evangeliums, damit wir ihn schauen dürfen, der uns in sein Reich gerufen hat.“ (Vorwort, 21)

P. Urban Federer, Gästepater
Kloster Einsiedeln

Réflexions sur l'hospitalité bénédictine

«Aucun frère ne va trouver les hôtes ou parler avec eux, quand il n'en a pas reçu l'ordre. Mais s'il les rencontre ou s'il les voit, il les salue humblement, comme nous l'avons dit, et il demande une bénédiction. Puis il continue son chemin en disant qu'il n'a pas la permission de parler aux hôtes.» (chap.53, 23-24)

Il est assez étrange que la règle de saint Benoît sur l'accueil des hôtes chez les bénédictins se termine par ces deux phrases. Pourquoi l'hospitalité est-elle cependant importante dans nos monastères? Que signifie concrètement l'hospitalité dans notre quotidien?

Demander, non pas exiger

Le mot hospitalité peut être mal compris ou légèrement nous dépasser: dois-je faire de chaque hôte un ou une amie? J'admets que pour moi cette question n'est pas un problème. Je ne réussis même pas à témoigner la même bienveillance à tous les invités! Certaines personnes nous sont du premier abord plus sympathiques que d'autres.

Pour le moine qui passe beaucoup de temps seul et dans le silence, l'hôte est un détournement idéal et l'invité qui se détourne de son quotidien qui l'a souvent déçu ou blessé voit en le moine un idéal, un camarade de combat contre ce monde considéré souvent comme mauvais. Le moine et l'invité devraient plutôt poursuivre un objectif commun: voir en l'hospitalité une exigence à vivre ensemble.

Aspiration de vie

Le moine cherche Dieu dans le monastère. Pour les bénédictins, l'hospitalité n'est pas une dispersion bienvenue mais une aide pour rencontrer Dieu. «Les hôtes qui arrivent, on les reçoit tout comme le Christ, parce qu'il a dit lui-même: j'étais étranger et vous m'avez accueilli.» (53, 1) L'hospitalité n'est pas un fardeau dans la vie de cloître mais une composante essentielle de la spiritualité bénédictine, une attitude de foi. Dans l'invité, on ne voit plus un inconnu qui frappe à la porte, un facteur de dérangement ou encore une distraction bien-

venue, mais un homme aimé et voulu par Dieu.

Et l'hôte ? Qu'est-ce qui le conduit dans le monastère ? Il ne doit pas, dans le cloître, chercher les moines mais, avec eux, chercher Dieu. C'est pourquoi, nous n'offrons pas de programme spécial à nos hôtes si ce n'est notre quotidien : participer à nos prières et à nos repas. Hôtes et moines répondent ensemble à l'invitation du Seigneur. « Frères bien-aimés, qu'elle est douce cette voix du Seigneur qui nous invite ! Voyez : dans sa tendresse, le Seigneur nous montre le chemin de la vie. » (Prologue 19, 20)

Des victimes du burn-out...

Qui vient en tant qu'hôte au monastère ? Ce sont des personnes qui sont en recherche. Il faut du courage pour s'embarquer dans ce mode de vie inhabituel. Ce sont des jeunes qui cherchent à découvrir le sens de leur vie, des adultes à la mi-temps de leur existence qui demandent un petit plus à la vie et aussi des retraités qui ont enfin le temps de redécouvrir le sens de leur vie. Il y a aussi les étrangers qui visitent la Suisse centrale et qui ont entendu parler de notre monastère par l'intermédiaire d'internet. Des personnes victimes du burn-out qui trouvent chez nous un rythme de vie allégé et répétitif qui fait souvent défaut dans les modes de vie actuels. Quand je prends congé des hôtes, c'est souvent la première longue conversation que j'ai avec eux.

Sans leur avoir fait une longue conférence ou avoir changé quoi que ce soit dans notre quotidien, je deviens témoin que quelque chose a changé dans la vie de ces personnes. L'un ou l'autre rayonne d'une sérénité ou d'une liberté retrouvée.

...aux pèlerins de St-Jacques

Qui veut être accueilli dans le cloître d'Einsiedeln comme invité doit accepter de participer à notre vie, supporter le silence et le temps libre. Sinon, je peux lui trouver facilement un logement à l'extérieur du monastère. Comme lieu de pèlerinage, Einsiedeln ne pourrait pas vivre sans une coopération étroite entre le cloître et le village. Les pèlerins, qui sont de plus en plus nombreux à faire halte à Einsiedeln, peuvent s'annoncer à l'office du tourisme. Là, on les conseillera pour répondre au plus près à leurs besoins.

Et si des pèlerines et des pèlerins frappent directement à la porte du cloître ? Nous les accueillons, si nous avons de la place et si leur heure d'arrivée est compatible avec le rythme de notre vie monastique

Avancer sur le chemin de vie

« Mais si, pendant ce temps, il s'est montré exigeant, ou si sa conduite a été mauvaise, on ne doit pas l'unir au corps du monastère. On lui dira plutôt, mais poliment, de s'en aller, pour que sa mauvaise conduite ne fasse pas de mal aux autres. » (Chap. 61, 6a+7) Ce qui est dit ici négativement sur un moine qui vit comme

invité dans le cloître, peut généralement être formulé pour l'admission d'invités : Vous devez ne pas vous incruste dans le cloître mais aller sur votre propre chemin.

Un séjour dans un monastère est souvent pour nos hôtes une expérience positive. Mais ce qui se vit dans un monastère est difficilement transposable dans la vie quotidienne.

C'est pourquoi je conseille d'avoir une vue aussi réaliste que possible sur la vie monastique. Le monastère n'est pas un paradis, mais une manière possible de rechercher Dieu. Les moines et les religieuses ne sont pas meilleurs que

les autres personnes. Ils doivent toutefois offrir à notre société une véritable alternative pour donner une direction et un sens à la vie. Je souhaite à tous les hôtes qui ont visité le monastère d'Einsiedeln de retourner dans leur quotidien avec la confiance de saint Benoît. Je conclurai avec cette pensée de saint Benoît : « Prenons pour ceinture la foi et la pratique des actions bonnes. Laissons-nous conduire par l'Évangile et avançons sur les chemins du Seigneur. Alors nous mériterons de le voir, Lui qui nous appelle dans son Royaume. » (Prologue 21)

(Rés. : mha)

Règle de Saint Benoît, chapitre 53

L'accueil des hôtes

- 1 Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ. En effet, lui-même dira : « J'étais un hôte et vous m'avez reçu » (Mt. 25,35).
- 2 On les reçoit tous avec le respect dû à chacun, surtout les frères chrétiens et les étrangers (Gal. 6,10).
- 3 C'est pourquoi, dès qu'on annonce l'arrivée d'un hôte, le supérieur et les frères vont à sa rencontre avec tout l'honneur que l'amour inspire.
- 4 Ils commencent par prier ensemble. Puis ils se donnent la paix.
- 5 On donne ce baiser de paix seulement après la prière, à cause des tromperies de l'esprit du mal.
- 6 Dans les salutations, on montre tous les signes de l'humilité à tous les hôtes qui arrivent ou qui partent.
- 7 On courbe la tête ou bien on se prosterne à terre pour adorer en eux le Christ qu'on reçoit.
- 8 Après cet accueil, on conduit les hôtes à la prière. Puis le supérieur ou le frère qu'il envoie s'assoit avec eux.

- 9 On lit la loi de Dieu devant l'hôte, pour lui faire du bien. Ensuite, on lui donne toutes les marques de l'hospitalité.
- 10 Le supérieur cesse de jeûner à cause de celui qu'il reçoit, sauf si c'est un grand jour de jeûne qu'il faut à tout prix respecter.
- 11 Quant aux frères, ils continuent à jeûner comme d'habitude.
- 12 L'abbé verse de l'eau sur les mains des hôtes.
- 13 Avec toute la communauté, l'abbé lave les pieds de tous les hôtes.
- 14 Après le lavement des pieds, on dit ce verset : « Dieu, nous avons reçu ta tendresse dans ta sainte maison » (Ps 47,10).
- 15 On reçoit les pauvres et les étrangers avec le plus grand soin et la plus grande attention. En effet, c'est surtout à travers eux qu'on reçoit le Christ. Les riches, on les craint, alors on les respecte toujours.

Des frères sont chargés de la nourriture et du logement des hôtes

- 16 La cuisine de l'abbé et des hôtes sera à part. En effet, les hôtes arrivent n'importe quand, et, au monastère, il y en a toujours. Ainsi, ils ne dérangeront pas les frères.
- 17 Dans cette cuisine, on nomme pour l'année deux frères capables de bien faire ce travail.
- 18 Quand ils ont besoin d'aides, on leur en donne, pour qu'ils servent sans murmurer. Au contraire, quand ils ont moins d'occupations, ils vont travailler là où on leur commande d'aller.
- 19 On agit de cette façon non seulement avec eux, mais aussi dans tous les services du monastère.
- 20 Quand les frères ont besoin d'aides, on leur en donne. Quand ils n'ont rien à faire, ils obéissent en faisant ce qu'on leur commande.
- 21 Quant au logement des hôtes, on en charge un frère qui respecte Dieu avec confiance.
- 22 Là, il y aura des lits garnis, en quantité suffisante. Et ce sont des gens sages qui gouverneront la maison de Dieu avec sagesse.

Les moines ne parlent pas aux hôtes sans permission

- 23 Aucun frère ne va trouver les hôtes ou parler avec eux, quand il n'en a pas reçu l'ordre.
- 24 Mais s'il les rencontre ou s'il les voit, il les salue humblement, comme nous l'avons dit, et il demande une bénédiction. Puis il continue son chemin en disant qu'il n'a pas la permission de parler aux hôtes.

Pilgern als Wirtschaftsfaktor

In Santiago de Compostela wird in der offiziellen Pilgerstatistik erfasst, wer den letzten Wegabschnitt ab Sarria zurückgelegt hat. Natürlich tut das nicht jede Pilgerin und jeder Pilger auf die gleiche Art. Die einen versuchen, nach Möglichkeit in den Pilgerherbergen zu übernachten und verpflegen sich aus dem Rucksack. Andere mögen es komfortabler und übernachten regelmässig oder ab und zu in Hotels. Die Annahme scheint plausibel, dass pro Pilgertag durchschnittlich umgerechnet etwa 80 Franken ausgegeben werden. Man kann wohl weiter davon ausgehen, dass für diese Strecke mit der Anreise, aber ohne den Aufenthalt am Ziel, mit fünf Übernachtungen zu rechnen ist.

2003 wurden rund 75'000 Pilgerausweise ausgestellt; 2005 waren es 94'000. Die Zahlen weisen klar auf eine Fortsetzung des starken Aufwärtstrends hin, auch wenn man die beiden letzten Heiligen Jahre (1999 und 2004) mit Pilgerzahlen zwischen 150'000 und 200'000 als statistische „Ausreisser“ einmal ausser Acht lässt.

Werden die täglichen Ausgaben, die Übernachtungen und die Pilgerzahlen miteinander multipliziert, kommt man auf einen touristischen Umsatz für diesen Abschnitt des Jakobsweges von 30 Millionen Franken. Die wirtschaftliche Bedeutung des Pilgerns für diese Gegend steht da-

mit ausser Frage, und es findet entsprechend auch breite Unterstützung durch die Behörden.

Wie steht es damit in der Schweiz? Selbstverständlich trifft hier niemand auf vergleichbare Pilgerscharen. Trotzdem ist es offensichtlich, dass sich die Jakobswege auch hier einer steigenden Beliebtheit erfreuen. Immer mehr Menschen begeben sich auf Tagesetappen, individuell oder zum Beispiel mit dem Pilgerzentrum St. Jakob in Zürich (www.jakobspilger.ch), auf mehrtägige Fuss- oder Velotouren oder sogar auf die traditionelle Pilgerfahrt von der Haustüre bis nach Santiago de Compostela.

Wenn man von den traditionellen Wallfahrten, z.B. nach Einsiedeln oder Flüeli-Ranft, einmal absieht, scheint in der Schweiz das Pilgern auf den Jakobswegen noch nicht allzu stark kommerzialisiert zu sein. Bei vielen Anbietern von begleiteten Pilgerreisen, wie zum Beispiel Bruno Kunz aus Rapperswil (www.sinnwaerts.ch), steht das spirituelle Erlebnis im Vordergrund. Baumeler Reisen als Marktführer von Wanderferien hat zwar Abschnitte des Jakobswegs in Frankreich und Spanien als Wanderziele entdeckt, ist auf diesem Gebiet laut aktuellem Reiseverzeichnis aber in der Schweiz noch nicht aktiv. Auch bei der Volkswirtschaftskammer Berner Oberland (VBO), wo mit Unterstützung durch das Bundes-

amt für Wirtschaft und Arbeit (Seco) ein recht grosser Aufwand für Unterlagen über die Jakobswege betrieben wird (vgl. www.jakobsweg.ch), scheint anfänglich kein wirtschaftliches Interesse zu Grunde gelegen zu haben. Susanne Zumbrunn, für die Presse zuständig, erklärt, dass ihre Förderung der Jakobswege aus einem Programm für Stellenlose hervorgegangen sei und Tourismusförderung nicht im Vordergrund gestanden habe.



Simon Klingler von der Dachorganisation Schweiz Tourismus erklärt, Pilgern sei bei ihnen kein eigenes Thema. Weiter fällt auf, dass Beherbergungsbetriebe, die für Pilger interessant sind, auf ihren Internetseiten zwar mit vielen Attraktionen werben, sich als Ausgangs- oder Etappenorte für Pilger jedoch nicht speziell anbieten, in Freiburg beispielsweise weder die Jugendherberge noch ein Bed & Breakfast. Trotzdem scheint die Tendenz deutlich in eine andere Richtung zu gehen. Darauf weist etwa das Projekt des Vereins Jakobsweg Graubünden hin (www.jakobsweg-gr.ch; vgl.

Ultreia Nr. 36), wie Mitinitiant Rudolf Trepp erklärt: „Der Kanton erwartet von seiner Unterstützung einen messbaren wirtschaftlichen Erfolg.“ Kirchliche Kreise haben denn auch Bedenken gegen dieses Vorhaben angemeldet, weil sie befürchten, dass durch einen zu grossen Rummel der spirituelle Gehalt des Weges verloren gehen könnte. Ebenfalls deutlich touristisch ausgerichtet ist das ambitionierte grenzüberschreitende Nachfolgeprojekt im Umfeld der erwähnten VBO. Der unter www.jakobsweg.net zugängliche Beschrieb erwähnt die Tourismusförderung ausdrücklich als eines der Ziele. Der Verfasser hatte Gelegenheit, an der ersten Sitzung der Arbeitsgruppe Spiritualität teilzunehmen. Interessant ist, dass das Projekt neben der finanziellen Förderung aus der Schweiz auch von Geldern der EU profitiert.

Es ist nicht von vornherein negativ, wenn das Pilgern als eine Form des ökologisch sanften Tourismus, der auch die Menschen bei sich selbst ankommen lässt, mit öffentlichen Geldern gefördert wird. Freilich ist eine gewisse Wachsamkeit berechtigt. In dieser Richtung äussert sich auch Theo Bächtold vom Pilgerzentrum Zürich: „Ich kann mir durchaus vorstellen, dass Menschen, die die Jakobswege als Tagesausflügler kennen lernen, sich später einmal als Pilger auf den Weg nach Santiago machen.“

Hans Dünki

Le facteur économique du pèlerinage

Certaines estimations laissent à penser que, uniquement sur le dernier tronçon du Chemin de Compostelle de Sarria à Santiago, le passage des pèlerins génère un chiffre d'affaires annuel d'environ CHF 30 mio., cela en dehors des années saintes, où l'affluence est bien plus considérable. Il est ainsi évident qu'en Espagne le pèlerinage joue un rôle économique certain, fortement encouragé par les autorités.

Qu'en est-il en Suisse? Ici aussi le pèlerinage a toujours plus d'adeptes. Cependant il n'est encore guère commercialisé, à l'exception des sites d'exception, comme Einsiedeln. Les agences n'offrent pas encore de voyages organisés dans ce domaine. On part en pèlerinage organisé avec des institutions ou des organisateurs particuliers qui mettent l'accent sur l'expérience spirituelle.

Suisse Tourisme ne s'est pas encore engagé pour ce segment touristique! Les hébergements présentés sur internet et tout à fait adaptés aux besoins des pèlerins (par exemple l'auberge de jeunesse de Fribourg) vantent diverses activités de loisirs, mais ne met-

tent pas en évidence leur rôle de tête d'étape pour les pèlerins sur le Chemin.

Néanmoins une autre tendance se précise. Pour son soutien au projet de l'Association jacquaire grisonne (cf. Ultréia N° 36), selon le cosignataire de l'initiative Rudolf Trepp, le canton des Grisons s'attend à une expansion du tourisme.

Les milieux ecclésiastiques voient cependant ce projet d'un œil très critique. Dans l'entourage de la Chambre de commerce de l'Oberland bernois, un nouveau projet supra cantonal est en gestation, où est abordée la question de l'encouragement au tourisme. Particulièrement frappant le manque complet de références au travail des organisations jacquaires nationales et de notre Association.

Le fait que le pèlerinage soit encouragé par les milieux touristiques n'est a priori pas négatif du tout. Une certaine vigilance s'impose tout de même, pour que le contenu spirituel de ce Chemin ne soit pas mis en péril.

(Rés. : nwa)

Pèlerinage / Pilgern

Auf der Bonifatius-Route

Aus Anlass des 1250. Todestages des Heiligen und Missionars der Deutschen, Bonifatius, wurde im Jahr 2004 die sogenannte Bonifatius-Route von Mainz nach Fulda ausgedeutert. Sie eignet sich vorzüglich als Strecke für eine kleinere Pilgerreise in Deutschland.

Zusammen mit meiner Frau machte ich mich in den Sommer-



ferien auf den Weg der Bonifatius-Route. Nachdem wir vor drei Jahren dem Jakobsweg von Weinfeld bis Santiago gefolgt waren, war es uns klar, dass es sich bei dieser kurzen Strecke von 185 km nicht mehr um eine vergleichbare Erfahrung handeln konnte. Um wenigstens wie damals von zu Hause aufbrechen zu können, folgten wir am ersten Tag dem Jakobsweg von unserer Haustüre bis Konstanz, von wo wir dann mit dem Zug nach Mainz fuhren. In diesem ehemaligen Bischofssitz des Bonifatius

liessen wir uns hineinnehmen in die Geschichte des grossen, aber auch umstrittenen Heiligen und Missionars.

„Apostel der Deutschen“

Im Jahre 673 wurde Winfrid (Wynfret) in Wessex (Südeuropa) geboren. Er wurde Benediktinermönch. Eine erste Missionsreise nach Ostfriesland blieb erfolglos. Ins Kloster Nursling zurückgekehrt, wurde Wynfret zum Abt gewählt. Das hielt ihn jedoch nicht zurück, denn kurz darauf, im Jahr 718, reiste er wieder auf das Festland. Eine Pilgerfahrt führte ihn nach Rom, wo er am 15. Mai 719 von Papst Gregor II. als Bonifatius („Wohltäter“) zum „Missionar der Heiden“ ernannt wurde.

Die darauf folgende 35-jährige Missionstätigkeit kann für die Grundlegung eines christlich-römischen Europa, wie es dann das Mittelalter prägen sollte, kaum überschätzt werden. Erst im hohen Alter zieht es Bonifatius, nun Bischof von Mainz, nochmals an den Anfangsort seines Wirkens, nach Ostfriesland. Dort wird er in Dokkum an Pfingsten 754 zusammen mit seinen Begleitern von einer Schar Friesen überfallen und erschlagen. Der Leichnam

wird auf dem Rhein nach Mainz geschifft und auf dem Landweg ins Kloster Fulda gebracht, das er 744 selbst gegründet und als seine letzte Ruhestätte bestimmt hat.¹



Diese Strecke nun wurde 2004 als Pilgerroute ausgedeutert. Bereits in Mainz begegnen einem die roten weissen, mit Bischofsstab und Kreuz versehenen Zeichen: Die Beschilderung des Weges kann als gut bezeichnet werden. An einzelnen Stellen ist man als Pilger froh um die vom Rhein-Main-Verkehrsverbund herausgegebene Karte, auf der die Route eingezeichnet ist. Recht aufwändig sind die Informationstafeln gestaltet, auf die man unterwegs immer wieder trifft. Die knappen, gut gestalteten Angaben weisen die Pilgernden auf spezielle Bonifatius-Stätten, aber auch auf allgemeine historische Sehenswürdigkeiten hin. Die Informationen korrespondieren mit den etwas ausführlicheren Angaben in der Bro-

¹ Zum 1250. Todestag wurde im Mainzer Dom ein Bonifatius-Oratorium aufgeführt. Ein SWR-Live-Mitschnitt auf CD ist zusammen mit einem äusserst informativen Textheft für 15 € erhältlich bei: Bischöfliches Ordinariat, Infoladen, Postfach 1560, D-55005 Mainz oder www.bistum-mainz.de/infoladen.

schüre „Auf Spurensuche... Die Bonifatius-Route von Mainz nach Fulda“, herausgegeben vom Verein Bonifatius-Route.²

Weg in die Stille

Der Weg führt zuerst durch das dicht besiedelte Agglomerationsgebiet von Mainz und Frankfurt. Hat man den Main entlang gehend Mainz hinter sich gelassen, taucht auf der rechten Seite schon bald die Skyline mit den Hochhäusern Frankfurts auf. Die Wege sind hier zumeist betoniert oder asphaltiert. Erstaunt hat uns, wie es in diesem Gebiet möglich war, doch den grössten Teil der Strecke durch Felder, Wiesen und Naturschutzgebiete zu führen. Am dritten Tag gelangten wir in die sogenannte Wetterau, und der Rest des Weges führt dann über den Vogelsberg. Da wird die Landschaft abwechslungsreicher, etwas hügeliger; der Weg wird indes nie wirklich steil. Die reifen Kornfelder wechselten sich mit Wiesen und grossen Waldgebieten ab. Mich hat diese Entwicklung berührt: allmählich ging das städtische Gebiet in die Einsamkeit der grossen, dunklen Wälder des Vogelsbergs über. Man verlässt den steten Lärm der vom Frankfurter Flughafen startenden Flugzeuge und wird hineingeleitet in die

² Die Broschüre kann für 5 €, ein Stempelausweis für 3 € bei folgender Adresse bestellt werden, wobei die erwähnte Wanderkarte kostenlos mitgeliefert wird: Claus Kunzmann, Kulturzentrum Alte Mühle, Lohstrasse, D-61118 Bad Vilbel

Stille. Dieser äussere Prozess vollzog sich bei mir auch im Innern; ich spürte, wie ich unterwegs ruhiger wurde, wie der Alltag in die Ferne rückte und ich immer mehr bei mir sein konnte.

Vor verschlossenen Türen

Wir legten den Weg in sieben Tagen zurück. Für das Übernachten waren wir auf Hotels und die eher seltenen Privatunterkünfte (B&B) angewiesen. So ergaben sich Tagesetappen von 25 bis 31 Kilometern. Für Übernachtung und Frühstück bezahlten wir zwischen 50 und 75 € (2 Personen im Doppelzimmer).³ Wir begegneten unterwegs nur ein einziges Mal vier Fahrradpilgern. Auskünften zufolge, die ich vor allem in Hotels bekam, waren im Mai und Juni jeweils eine bis zwei Pilgergruppen pro Woche und nur sehr selten Einzelpilger auf dem Bonifatiusweg. Die Route scheint vor allem bei älteren Pilgern beliebt zu sein. Viele Menschen, mit denen man unterwegs ins Gespräch kommt, haben keine Ahnung, dass sie an der Bonifatiusroute leben, haben oft noch nie etwas von dem Weg gehört, geschweige denn die Wegmarkierungen beachtet. Das hat vielleicht damit zu tun, dass man grösstenteils durch traditionell evangelisches Gebiet wandert. Fast alle Kirchen sind geschlos-

sen, ab und zu findet sich ein Hinweis, wo der Schlüssel zu holen sei. Das wirkte auf mich oft etwas unwirtlich. Im Kloster Engeltal bei Altenstadt erkannte uns zwar die Schwester Pfortnerin sogleich als Bonifatius-Pilger, wies uns jedoch freundlich und zugleich bestimmt ab: „Ohne Anmeldung...“ – und der Blick auf unsere unpassende Bekleidung sagte den Rest. Sobald man dann auf der andern Seite des Vogelsbergs ins Fuldaer Gebiet gelangt, ändert sich die Situation. Man trifft auf eine lebendige Bonifatius-Tradition und die Kirchen



sind geöffnet. Am Ende in Fulda hatte ich denn auch den Eindruck, am Ziel angelangt zu sein: Vor dem Bonifatiusgrab in der Gruft des Doms feierte eine Schulklasse eine Messe. Der Pilgerpass, in dem sich bisher nur wenige Stempel versammelt hatten, bekam seinen letzten, würdigen Eintrag. Von den Plakatwänden der Stadt wurde man zu den Aufführungen des Bonifatius-Musicals eingeladen.

Hans Peter Niederhäuser
hpniederhaeuser@dplanet.ch
www.niederhaeuser.ch.vu

Sur la route de Saint Boniface

En 2004, pour célébrer le 1250^{ème} anniversaire de la mort de saint Boniface, missionnaire et patron de l'Allemagne, le chemin qu'on appelle Itinéraire de Boniface a été balisé de Mayence à Fulda. Elle convient bien à un petit pèlerinage en Allemagne.

Durant les vacances d'été, avec mon épouse, nous avons cheminé sur la route de saint Boniface. Il y a trois ans, nous avons fait le chemin de saint Jacques de Weinfeldens à Santiago. Pour nous, il était clair que ces deux expériences étaient incomparables vu la courte distance du chemin de saint Boniface : 185 km. A Mayence, l'ancien siège épiscopal de saint Boniface, nous nous sommes imprégnés de l'histoire passionnante mais aussi controversée de ce saint missionnaire.

Apôtre de l'Allemagne

D'origine anglo-saxonne, saint Boniface naquit vers 675 dans la région d'Exeter où il reçut comme nom de baptême Winfrid. Très jeune, il entra dans l'ordre des bénédictins. Désireux d'annoncer la Bonne Nouvelle aux païens, il partit pour la Frise en 716. Cette première mission se solda par un échec. En 718, Winfrid se rendit à Rome pour rencontrer le pape Grégoire II qui le chargea d'évangéliser les peuples païens des terres allemandes et il lui donna le nom d'un martyr romain : Bonifatius (bienfaiteur). C'est ainsi que la christianisation de l'Allemagne débuta. Ses succès vinrent aux oreilles du pape Grégoire II qui le fit venir à lui et il le consacra évêque en 722.

Boniface entreprit de réorganiser toute l'église de Germanie. Boniface, soucieux de son rôle d'évêque, décida de partir pour la Frise afin de soutenir les siens, il continua à prêcher et obtint de nombreuses conversions. Alors qu'il s'appretait à confirmer de nouveaux chrétiens le jour de la Pentecôte 754, une horde de païens débarqua durant la cérémonie et massacra Boniface et cinquante-deux de ses compagnons. Ses reliques furent transportées à l'abbaye de Fulda, selon sa volonté, où elles sont toujours vénérées.

Depuis 2004, ce tronçon a été balisé comme chemin des pèlerins. Les balises rouges et blanches avec une crosse d'évêque commencent déjà à Mayence. La signalisation du chemin est bonne. La carte éditée par l'office du tourisme "Rhein-Main", où tout le chemin est dessiné, est précieuse pour les pèlerins. Des panneaux d'informations jalonnent tout le chemin de pèlerinage. Ils donnent des renseignements sur les lieux et traces historiques liés au pèlerinage ainsi que sur les monuments ou sites historiques en général.

(Rés.: mha)

Guide : Cf. le texte en allemand

³ Une Aufteilung in 9 Etappen und gute Hinweise auf Übernachtungsmöglichkeiten erhält man unter: www.vogelsberg-touristik.de/Bonifatiusroute.186.o.html

Marche d'automne du 10 au 17 sept. 2005**Du Pradel à Saint-Gilles : Voie Régordane (2^e partie)****Samedi : Déplacement de Genève à Alès**

Nous nous retrouvons à la gare de Genève. Nuit et délicieux souper à l'hôtel Le Riche à Alès, où nous retrouvons Evelyne Bigot et Bernard de Senarclens.

Dimanche : D'Alès à Vézénobres – 20 km

Un bus nous conduit d'Alès au Pradel où s'est arrêtée la marche de l'an dernier. Ciel couvert Très intéressante découverte d'une ancienne mine de charbon au Mercoïrol. La marche dans ce « trou », en fait un très vaste cirque splendide, a été précédée d'une rude descente pierreuse. L'ancienne voie Régordane passait au travers de cette mine, preuve en est un ancien pont maintenant abandonné. Ce matin, nous avons traversé le village du Mas Dieu et découvert une maison de maréchal-ferrant du XI^e siècle, preuve de l'ancienneté de cette voie qui conduisait du Puy à St-Gilles, pèlerinage couru très tôt. Traversée d'Alès en bus qui nous conduit à St-Hilaire de Brethmas où Irène nous incite à la première méditation dans la très jolie église romane du lieu. Le thème de la méditation de cette semaine est la création, telle que la dit la Genèse. Le soir, arrivée au très beau village de Vézénobres avec ses splendides maisons dans la rue romaine. Nous y couchons et mangeons magnifi-

quement à l'hôtel du relais sarra-sin.

Lundi : De Vézénobres à Dions – 28 km

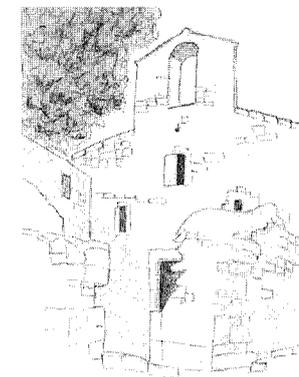
Nous partons tôt à travers un chemin de garrigues et de vignes. Pause au très beau village de Brignon, où des maisons s'enrichissent en réemploi d'inscriptions romaines. Nous traversons la Droude et pique-niquons au bord du Gardon. Il a fallu débroussailler l'entrée du chemin, bouchée par des arbres abattus et passer une rivière à pieds nus, vu la montée des eaux. Première des deux nuits passées à Russan, en gîte, où nous mangeons. Veillée sous un arbre, dans la douceur de la nuit et de la lune, à l'écoute des contes d'Antoinette.

Mardi : De La Calmette à Nîmes et Russan – 14 km

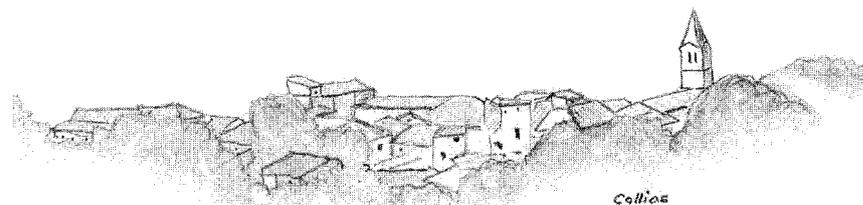
Chemins de garrigues où nous longeons un terrain militaire. Rencontre avec un berger, suisse d'origine, et de ses 1350 moutons. Trouvons heureusement un petit pont pour passer la rivière. Nous longeons sur 800 m la Nationale 113, extrêmement circulante et nous la traversons dans un mouvement d'une rare homogénéité pour notre sauvegarde ! Visite de Nîmes. Nuit dans le gîte de Russan.

Mercredi : De Russan à Collias – 24 km

Rude montée de Russan au plateau de Saint-Nicolas. Du plateau, vue magnifique sur le Gardon et vols importants d'hirondelles des rochers. Notre marche nous conduit à travers la riche végétation du midi, buis, genévriers, thym, sarriette, fenouil, vrai régal pour l'odorat. Nous rencontrons en chemin un représentant du Conseil Général du Gard qui nous déconseille le cheminement prévu l'après-midi, dans le lit du Gardon (trop d'eau). Il faudra donc prendre le chemin des crêtes. Nous dormons au camping de Collias.



soleil de plomb. La nuit se passe à l'hôtel des Aubuns à Garons qui permet de se refaire dans la piscine.

**Jeudi : De Collias à Manduel – 25 km**

Nous suivons le Gardon sur 800 m, puis nous montons dans une vallée latérale où nous découvrons un ancien ermitage où aurait vécu saint Gilles. Nous y méditons et reprenons des forces pour aborder une rude montée. Puis entre abricotiers et vignobles, nous arrivons à Cabrières. Pique-nique à Bezouze, à l'ombre du lavoir, en face des arènes. L'après-midi, marche en plaine sans grand caractère sinon, un

Vendredi : De Manduel à Saint-Gilles du Gard – 25 km

Marche à travers les vignes que l'on vendange ici à la machine. Pas d'ombre. Après avoir retraversé la N-113, pique-nique à proximité d'un centre de recherches techniques et agricoles. L'après-midi sera marquée par la chaleur et le débroussaillage d'un rude chemin raviné et envahi de ronces. Arrivée à Saint-Gilles, magnifique crypte émouvante, escalier à vis, exemple architectural que l'on venait voir de loin

pour l'originalité de sa construction. Très belle façade de l'église haute. Ce haut lieu de pèlerinage, plus ancien que Compostelle, est sur le chemin d'Arles à St-Jacques. Des pèlerins ont déposé leurs bâtons sur le tombeau de saint Gilles

Samedi : **Retour à Genève**

Nous regagnons Genève en train.



Herbstwanderung vom 10. bis 17. September 2005

Voie Régordane (2): Von Le Pradel nach St-Gilles-du-Gard

Erster Tag: **Anreise**

Wir treffen uns in Genf. Nach der Reise übernachteten wir im Hotel Le Riche in Alès.

Zweiter Tag: **Von Le Pradel nach Vézénobres – 20 km**

Mit einem Bus fahren wir nach Le Pradel. Nach Mas Dieu entdecken wir das Haus eines Huf-

Un grand merci à nos trois « anges gardiens », Alda Borgeat, Evelyne Bigot et Bernhard Büchler, qui ont organisé cette belle marche d'automne et merci à toutes et à tous qui ont contribué, chacun et chacune à sa manière, à l'ambiance d'amitié ressentie durant la semaine.

Françoise Dufour

Illustrations : Bernhard Büchler

schmieds aus dem 11. Jahrhundert – Beweis für das Alter des Weges von Le Puy nach Saint-Gilles. Die Meditationen dieser Woche stehen unter dem Motto der Schöpfung. Am Abend erreichen wir Vézénobres, wo wir im Hôtel du Relais Sarrasin sehr gut speisen und übernachteten.

Dritter Tag: **Von Vézénobres nach Dions – 28 km**

Wir starten früh, machen in Brignon Pause, überqueren die Droude. Der Weg stellt uns bald auf die Probe. Wir essen und übernachteten in der Pilgerunterkunft.

Vierter Tag: **Von La Calmette nach Nîmes – 14 km**

Heute treffen wir einen Schweizer Schäfer mit seinen 1350 Tieren. Wir besichtigen Nîmes und erreichen dann die Gîte von Russan.

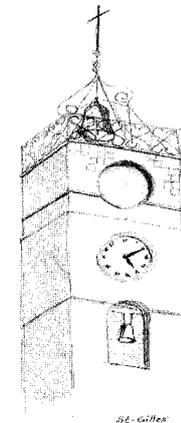
Fünfter Tag: **Von Russan nach Collias – 24 km**

Von Russan geht es steil zum Plateau von Saint-Nicolas hinauf. Von dort geniessen wir einen fantastischen Blick auf den Gardon. Die reiche südliche Vegetation mit Buchsbaum, Wachholder, Thymian, Pfefferkraut und Fenchel verbreitet ein herrliches Parfum. Ein Mitglied des Conseil Général du Gard rät uns vom vorgesehen Weg im Flussbett des Gardon wegen zu starker Wasserführung ab, und wir wandern auf dem Gratweg. Übernachtung auf dem Camping von Collias.

Sechster Tag: **Von Collias nach Manduel – 25 km**

Nach 800 Metern entlang dem Gardon erwartet uns erneut ein steiler Aufstieg. Der schöne, aber heisse Tag endet mit einem erfrischenden Bad im Schwimmbad unseres Hotels in Garons.

Siebter Tag: **Von Manduel nach Saint-Gilles – 25 km**



Auf erneut beschwerlichen, schattenlosen Wegen geht es durch Weinberge nach Saint-Gilles. Dort bewundern wir verschiedene Sehenswürdigkeiten: die Krypta, die Wendeltreppe und die Fassade der Kirche. Dieser wichtige Pilgerort am Jakobsweg ist sogar älter als Santiago de Compostela.

Achter Tag: **Rückfahrt nach Genf**

Herzlicher Dank gebührt besonders Evelyne Bigot, Alda Borgeat und Bernhard Büchler, aber auch allen, die auf irgendeine Art zum Gelingen dieser Herbstwanderung beigetragen haben.

(Rés.: dü)

Rencontres sur le Chemin

Il y a quatre heures que nous marchons et nous rêvons de faire halte quelque part au chaud. On a beau être en juillet, au départ de Vézelay, il fait un temps d'Ecosse, une température qui incite plus à la méditation près du feu de cheminée qu'à la balade sur le Grand Chemin. Si je renâcle un peu à marcher sur les sentiers bourguignons détremés d'aujourd'hui, les limaces, elles, ont enfilé une livrée d'un orange phosphorescent et éclatent d'un bonheur bien baveux. Arrivés au village de Maison-Dieu, nous tentons de nous asseoir sur un banc public en face de l'église pour manger notre sandwich. Tant les odeurs de polypropylène brûlé à la décharge qu'un vent aigre chargé de crachin nous ont vite fait abandonner ce lieu.

Quelque cinq cents mètres plus loin, dans la ruelle qui traverse le village, nous croisons deux hommes en train de terminer leur conversation par ces mots :

– Ah voilà des clients pour toi, je te laisse, dit le premier.

L'autre s'adresse à nous :

–Pèlerins ?

–Oui, nous sommes partis ce matin.

–Bonjour, venez chez moi, c'est juste là, ce n'est pas bien riche, je m'occupe à retaper cette maison, tout n'est pas fini.

–Nous ne voulons pas déranger.

Formule de pure politesse car il serait inconcevable de négliger une si gentille invitation par un temps pareil. L'homme nous fait

entrer dans un living coquet et chaud, il nous invite à prendre place à la table.

–Café, thé, vin rouge ?

Il approche de la soixantaine, un crâne rasé sur un regard clair et chaleureux. Au fil de la conversation, nous apprenons qu'il était pilote de chasse, puis qu'il a travaillé comme commercial. Maintenant, son plus grand plaisir est d'accueillir les pèlerins qui passent, de leur offrir un verre, parfois de manger ou même de dormir. Il aime savoir ce qui les pousse sur le chemin étoilé.

–Je me renseigne sur les motivations de tous ces gens qui marchent, peut-être qu'un jour, moi aussi...

Sa femme nous a préparé du café et nous propose une tranche de clafoutis.

–Une recette que j'essaie. Juste un peu pour goûter.

Il faut avouer que nous avons fait plus que goûter... Nous avons parlé du Chemin et de tout, de sa maison qui était l'ancien presbytère, du juge belge et du prêtre si drôle qui étaient passé la veille. Une heure plus tard, nous nous sommes remis en route, les pieds étaient chauds, le cœur aussi.

Pour ce qui est du climat, nous sommes passés en quelques jours de l'Ecosse à une gentille Andalousie. Gentille, mais Andalousie quand même ! Quant au décor, une plaine céréalière, rigoureusement plate, rabotée de la moindre de ses aspérités, a remplacé les

vallonements tranquilles et les forêts domaniales de Bourgogne. Si on traverse le Cher en voiture, c'est une heure et demie de route Napoléon, sans l'ombre d'un virage. Pour le marcheur, c'est pratiquement cinq jours d'asphalte sur des routes sans ombre, sans âme et sans fin. Nous avons aimé la *meseta* du *Camino francés*. En Estrémadure, l'infini néant de la *Vía de la plata* nous a fascinés jour après jour. Rien de tel ici, nous n'arrivons pas à nous impliquer dans ce chemin situé dans une sorte de « Middle West français » et nous suons péniblement nos pas, les uns après les autres, sous un méchant soleil.

Avant le village de Sainte-Solange, à une quinzaine de kilomètres de Bourges, nous voyons à gauche de la route une haie un peu désordonnée, chose totalement incongrue dans une contrée où chaque arpent de terre est voué à sa Majesté l'Industrie Agroalimentaire du blé. Un panneau invite même le pèlerin à traverser la haie pour venir se reposer à l'ombre d'un bel arbre. Agrafée au tronc, une note de l'homme qui a aménagé le lieu explique qu'il s'est lui-même rendu à Compostelle et que son grand-père avait planté ici du raisin dont subsistaient quelques lignes, la vigne de Chailloux, la dernière du département. Une table, un banc, une boîte à lettres pour laisser des messages et surtout, surtout un emballage isothermique contenant six bouteilles d'eau glacée. Elles

avaient donc été posées là le matin même. Dans cette chaleur, nous avons les yeux humides d'émotion et nous aurions pu chanter comme Georges Brassens : «...ce n'était qu'une goutte d'eau, mais elle nous a chauffé le cœur (...) Toi le père Jourdain quand le croque-mort t'emportera, qu'il te conduise à travers ciel au Père Eternel ». Voilà c'est ce qu'on peut lui souhaiter de mieux, mais le plus tard possible.

Finie l'Ecosse, finies aussi les canicules, le ciel est bleu, décoré de quelques cumulus de beau temps, une petite brise agréable nous caresse par moment. Nous sommes dans le Périgord, pays de tous les péchés de gourmandise. Nous marchons depuis deux ou trois heures au départ de Sainte-Foy-la-Grande et arrivons dans un petit village quand nous sommes alpagués par une dame ; elle nous conduit chez Yvette. Yvette fait partie de ces personnages incontournables, elle est à ce tronçon ce que la Tour Eiffel est à Paris : un monument.

Nous avons remarqué sur les derniers kilomètres avant d'arriver ici que le chemin était fleuri de belles marques blanches avec des vraies coquilles. Yvette nous prépare un café.

–Oui, c'est mon mari qui a fabriqué les balises et fixé toutes les coquilles, nous les avons posées ensemble, celle de l'entrée du village a été arrachée par un camion. Vous avez tout de même trouvé le chemin ? Et puis vous

pensez, mon pauvre mari a été tué par un chauffeur ivre. Nous avons tant fait pour le chemin. Alors maintenant la seule chose qui me reste dans la vie : les deux chiens que mon mari a recueillis et le plaisir de voir tous les pèlerins.



Yvette devant sa maison

Le café était doux, nous sommes restés un long moment chez Yvette, elle nous a ouvert sa boîte à trésor, son armoire musée. Peuplé depuis 80 000 ans avant JC, le Périgord fourmille de témoignages historiques allant du

Begegnungen auf dem Weg

Vier Stunden sind es her, seit wir in Vézelay aufgebrochen sind. Das Wetter erinnert eher an Schottland als an Burgund, und dies mitten im Juli. Es ist nass und kalt. Einzig die roten Nacktschnecken geniessen die aufgeweichten Wege; überall hinterlassen sie ihre schleimigen Spuren.

Auf dem Strässchen, das den Ort Maison-Dieu durchquert, werden wir von einem Mann mit kahlem

Néandertal à nos jours. Près du village, Yvette nous dit avoir trouvé un atelier où les hommes des cavernes taillaient les silex. Ce que normalement on trouve enfermé derrière les vitrines des musées, ici nous l'avons sous nos yeux, des raclours, des haches de pierre, des pointes de flèche, mais aussi des pièces de monnaie romaine et médiévale. Et combien d'autres trésors encore? Quel sentiment extraordinaire que de toucher du regard et des mains un objet fabriqué par des hommes, il y a 40 000 ans!

Nous avons embrassé Yvette, caressé encore une fois les chiens et il a fallu reprendre chemin. A la sortie du village, nous avons vu la petite chapelle romane, le cimetière où est enterré le mari d'Yvette et puis encore quelques-unes de ces belles balises blanches.

Daniel Deshusses

Schädel, aber wachen, warmen Augen angesprochen. Er mochte wohl gegen die sechzig gehen.

„Pilger?“

„Ja, wir sind heute früh losgezogen.“

„Grüss Gott, kommen sie doch herein. Das Haus ist gleich hier; ich bin gerade dabei, es aufzufrischen; es ist noch nicht ganz fertig.“

„Wir möchten nicht stören...“

Pure Höflichkeitsfloskel. Der Fremde führt uns ins warme Wohnzimmer und bittet uns, Platz zu nehmen.

„Kaffee, Tee, ein Glas Rotwein?“

Im Verlaufe des Gesprächs erfahren wir, dass er früher Jagdflugzeuge pilotierte und später als Geschäftsmann arbeitete. Heute ist es seine grösste Freude, die vorüber ziehenden Pilger zu empfangen und ihnen einen Schluck zu trinken, manchmal etwas zu essen oder auch einen Platz zum Schlafen anzubieten.

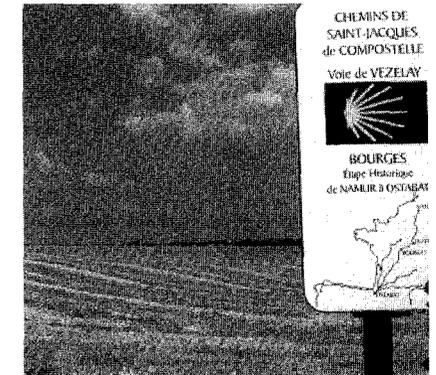
„Ich möchte in Erfahrung bringen, welche Beweggründe alle diese Leute auf dem Sternenweg antreiben. Vielleicht, eines Tages, werde auch ich...“

Seine Frau hat uns einen Kaffee zubereitet und tischt Clafoutis auf. „Ein Rezept, das ich ausprobieren. Nur ein bisschen zum Versuchen.“

Um ehrlich zu sein, wir haben mehr als nur versucht... Wir haben über den Weg gesprochen, über sein Haus, das früher einmal das Pfarrhaus war, über den Richter aus Belgien und den lustigen Priester, die beide am Vortag vorbeigekommen waren. Eine Stunde später sind wir wieder unterwegs. Es ist uns warm ums Herz und an den Füßen.

Das Wetter gleicht nun nicht mehr demjenigen Schottlands, sondern Andalusiens. Im Département Cher haben topfebene Getreidefelder die burgundischen Wälder und Hügel abgelöst. Das bedeutet für Pilger: fünf Marsch-

tage auf Asphaltstrassen ohne Schatten, ohne Seele, ohne Ende. Man wähnt sich eher im amerikanischen „Mittleren Westen“ als in Frankreich. Die sengende Sonne treibt bei jedem Schritt den Schweiss aus allen Poren.



Unendliche Weizenfelder im Cher

In Sainte-Solange, 15 Kilometer vor Bourges, lädt ein Schild vor einer wuchernden Hecke die Pilger ein, sich innerhalb des Grundstücks im Schatten eines Baumes auszuruhen. Auf einem an den Baum gehefteten Zettel erklärt die Person, die den Platz hergerichtet hat, sie sei selber nach Santiago gewandert und ihr Grossvater habe hier Reben gepflanzt, von denen es noch immer einige Stöcke gebe, im Weinberg von Chailloux, dem letzten des Departements. Am Ort ein Tisch, eine Bank, ein Briefkasten für Mitteilungen und vor allem – dies vor allem – eine Kühlbox mit sechs Flaschen eisgekühlten Wassers. Sie mussten wohl am selben Morgen hingestellt worden sein. Bei der herrschenden Hitze wur-

den unsere Augen feucht vor Erregung, und wir hätten mit Georges Brassens singen mögen: „...ein Tropfen Wasser nur war's, aber er hat unser Herz gewärmt.“

Nach Schottland und den Hundstagen umweht uns im Périgord ein freundlicher Schönwetterwind. Zwei bis drei Wegstunden nach unserem Aufbruch in Sainte-Foy-la-Grande werden wir von einer Dame angehalten, die uns zu Yvette führt. Yvette gehört zu jenen Personen, an denen man einfach nicht vorbeikommt. Sie ist, was in Paris der Eiffelturm ist: ein Monument.

Auf den letzten Kilometern waren uns die schönen, weissen, mit Muscheln verzierten Markierungen am Weg aufgefallen. Yvette bereitet uns einen Kaffee zu.

„Ja, mein Mann hat die Wegzeichen gemacht und sie alle mit Muscheln geschmückt. Miteinander haben wir die Markierungen am Weg angebracht. Und denken sie nur, mein armer Mann wurde von einem betrunkenen Autolenker totgefahren. Das einzige, was mir jetzt im Leben bleibt, sind die zwei Hunde, die mein Mann auf-

genommen hat, und die Freude, all die Pilger zu sehen.“

Der Kaffee war vorzüglich. Wir sind lange bei Yvette geblieben. Sie öffnete uns ihre Schatztruhe, ihren Museumsschrank. Nahe beim Dorf, erzählt Yvette, sei sie auf eine Werkstätte gestossen, wo die Höhlenbewohner einst Feuersteine bearbeiteten. Was man gewöhnlich nur hinter verschlossenen Vitrinen in Museen findet, haben wir hier direkt unter unseren Augen: Schabmesser, Steinäxte, Pfeilspitzen, auch Münzen aus der Römerzeit und dem Mittelalter. Ein grossartiges Gefühl, mit Blicken und Händen einen Gegenstand zu berühren, der vor 40'000 Jahren hergestellt worden ist.

Wir haben Yvette beim Abschied umarmt und ein letztes Mal die Hunde gestreichelt. Und dann ging's zurück auf den Weg. Am Ausgang des Dorfs haben wir die kleine romanische Kapelle und den Friedhof gesehen, wo Yvettes Mann begraben liegt – und dann waren da noch einige dieser schönen weissen Wegzeichen.

(Rés.: odu)

Trouvailles jacquaires

Galgen- oder Hühnerwunder: Thema mit Variationen

Auf meiner Pilgerreise durch Spanien stand ich endlich vor der Kathedrale in Santo Domingo de la Calzada. Da drin sollte sich also der berühmte Hühnerstall befinden? Die Legende dazu war mir bekannt. Auch hatte ich einiges über das Wirken des Weg- und Brückenbauers Dominikus von der Strasse gelesen. Was sollte es daran zu zweifeln geben? Hier, in einer Herberge in Santo Domingo de la Calzada muss es gewesen sein, wo sich im Mittelalter die Geschichte des „Hühnerwunders“ abspielte:

Eine Legende...

Eine Wirtstochter verliebte sich in einen deutschen Pilger, der mit seinen Eltern auf dem Weg zum Grab des heiligen Jakobus in der Herberge eingekehrt war. Der Sohn aber wollte von der Wirtstochter nichts wissen. Als Rache für die verschmähte Liebe steckte sie ihm einen silbernen Becher in den Mantel. Beim Verlassen der Herberge schrie sie: „Halt, Dieb!“ Schnell nahmen die Dinge ihren Lauf. Der Jüngling wurde des Diebstahls überführt, verurteilt und gehängt. Als die betroffenen Eltern nach vollendeter Pilgerreise wieder in Santo Domingo de la Calzada vorbeikamen, fanden sie ihren Sohn lebend am Galgen. „Der heilige Dominikus hat mich die ganze Zeit gehalten“, sagte der Sohn. Die Eltern eilten zum Richter, der dies nicht glauben mochte und meinte:

„Euer Sohn ist genau so tot, wie die zwei gebratenen Hühner, die gerade aufgetischt werden.“ Kaum gesagt, wuchsen den Hühnern Federn, und sie flatterten vom Tisch. Alle eilten sie zum Galgen. Man band den Jüngling los, während die Schuldige rasch gefunden war. Statt des Sohns wurde die Wirtstochter gehängt.

...unterschiedlich erzählt

Schon in Tafers bei Freiburg war ich der Legende begegnet. An einem Aussenfresko der Jakobskapelle kann man dort die Darstellung des Hühnerwunders bewundern, allerdings mit einer Abweichung: Nicht Dominikus, sondern der heilige Jakobus stützt den Knaben. Heisst das, die gleiche Geschichte habe sich auch in Tafers zugetragen? Neugierig geworden, begab ich mich auf die Suche nach weiteren Darstellungen der Legende des Galgen- bzw. Hühnerwunders. Ich musste nicht weit suchen. In der Sakristei der heute christlichen Augustinerkirche in Zürich befinden sich Reste von Wandmalereien mit der Darstellung des Galgenwunders. Die dazugehörige Geschichte stimmt mit der Version von Tafers überein. Weitere Darstellungen in der Schweiz gibt es in der Jakobskapelle in Ermensee (Flügelaltar), in der Jakobskapelle Bösegg bei Willisau (Flügelaltar) und auf den nur fragmentarisch erhaltenen

Wandbildern der ehemaligen Kirche des Berner Antonierspitals. Das Antonierspital nahm seinerzeit auch Pilger auf.

Auch in Südtirol, Süddeutschland und im Elsass finden sich zahlreiche Darstellungen des Hühnerwunders. Aus der näheren Nachbarschaft seien erwähnt:

- Konstanz: Rosgartenmuseum
- Überlingen: Fresko in der Jodokkapelle
- Winnenden (Partnerstadt von Santo Domingo de la Calzada), ehemalige Pfarrkirche St. Jakob, heute Schlosskirche: Flügelaltar
- Rothenburg ob der Tauber, evangelische Kirche St. Jakob: Rückseite des Zwölf-Boten-Altars.
- Tramin, Südtirol: Fresko in der Filialkirche St. Jakob in Kastellatz
- Tschötsch, Südtirol: Fresko in der Filialkirche St. Jakob in der Mahr (gemalt 1461 vom Maler Leonhard von Brixen)
- Colmar: Musée d'Unterlinden: Tragflügelaltar

Die Vielzahl der Darstellungen kommt nicht von ungefähr. Der Hühnerstall in Santo Domingo de la Calzada war schon immer eine Sensation, und die Legende aus dem Mittelalter, die sich auf den Pilgerwegen schnell verbreitet hatte, hat mancherorts Künstler zu Darstellungen angeregt. Mittelalter? Erst im Juli 2002 wurde an der Südwand der Jakobuskapelle in Wöllstein ein grosses, fünfteiliges Gemälde des Pries-

ters und Künstlers Sieger Köder mit der Darstellung des Hühnerwunders angebracht. Wöllstein (Gemeinde Abtsgmünd) liegt am fränkisch-schwäbischen Jakobsweg von Würzburg nach Ulm.

Die Legende fasziniert also immer noch. Aber woher stammt sie? Beweist das Vorhandensein des Hühnerstalls in Santo Domingo de la Calzada, dass der Ort zugleich als Ort des legendären Geschehens anzusehen ist? Warum aber gab es zum Gedenken an das Galgenwunder einst auch in der Jakobskapelle neben der alten Fuldaer Stiftskirche einen Hühnerstall? Im Zuge der Barockisierung wurde der „Hünnner Hort“ abgebrochen, so dass heute in Fulda keine Spuren mehr davon zu sehen sind.

In einem offiziellen Reliquienverzeichnis (Bulle) von Papst Clemens VI. aus dem Jahre 1350 wird der Hühnerkäfig in Santo Domingo de la Calzada zum ersten Mal aufgeführt und als verehrungswürdig eingestuft. Da der jetzige Käfig aus dem 16. Jahrhundert stammt, muss es einen Vorgängerkäfig gegeben haben.

Älteste Überlieferung

Das Galgenwunder wird im Mirakelbuch des Codex Calixtinus (2. Buch des Liber Sancti Jacobi) aus dem 12. Jahrhundert als erstes von insgesamt 22 Wundern erzählt, die der heilige Jakobus bewirkt haben soll. Diese älteste Fassung der Legende führt als Ort der Handlung Toulouse, nicht Santo Domingo an. Das Er-

eignis fand gemäss dieser ältesten Quelle im Jahre 1090 statt. Bösewicht ist der unfreundliche Gastwirt, seine Opfer sind deutsche Jakobspilger. Eine Wirtstochter tritt nicht in Erscheinung. In gleicher Form wird die Legende in der 1293 entstandenen Legenda Aurea des Jacobus de Voragine erzählt. Allerdings wird dort das Wunder bereits auf 1020 datiert.

In späteren Erwähnungen wird das Galgenwunder nach Gelferate, dem heutigen Belorado, verlegt. Erst der in Santo Domingo aufbewahrte Codex Calceatense aus dem 13. Jahrhundert siedelt das Wunder erstmals in der Stadt des Weg- und Brückenbauers an, wobei die Opfer nicht deutsche, sondern englische Pilger sind. Auch rettet nicht Jakobus dem Sohn das Leben, sondern der Lokalheilige Dominikus.

Im 15. Jahrhundert schmückte Nomparr Seigneur de Caumont die Legende aus. Nomparr de Caumont unternahm 1417 eine

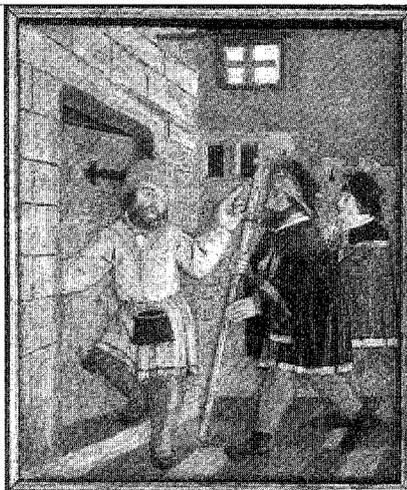
Pilgerfahrt nach Santiago und berichtete darüber in seinem Reisebericht „Voiatge a Saint Jaques en Compostelle et a Notre Dame de finibus terrae“. Erstmals taucht darin die Wirtstochter als Verantwortliche für die böse Tat gegenüber dem jungen Pilger auf, der jetzt wieder ein Deutscher ist. Motiv ihres Handelns ist verschmähte Liebe.

Allen unterschiedlich erzählten oder dargestellten Varianten des Galgen- bzw. Hühnerwunders, denen wir als Jakobspilger begegnen, gemeinsam ist der Kern der Legende: Pilger sind auf ihrer Reise auf Menschen guten Willens angewiesen, die sie gastfreundlich aufnehmen. Die Gastfreundschaft kann zwar verweigert oder missbraucht werden. Doch wer aus unlauteren Motiven gegen das heilige Gebot der Gastfreundschaft verstösst, soll unmissverständlich wissen, welche Strafe ihn erwartet.

Gerhard Eichinger

Literatur: Erich Baierl, „Da sprungen due huener zu hant ab dem spiesz...“: die Legende des Galgen- und Hühnerwunders des hl. Jakobus mit besonderer Berücksichtigung der Tradition Frankens. Würzburg: Fränkische St.-Jakobus-Gesellschaft; Volkach: Zentgraf, 2004. 77 S., Ill. ISBN 3-928542-56-7.

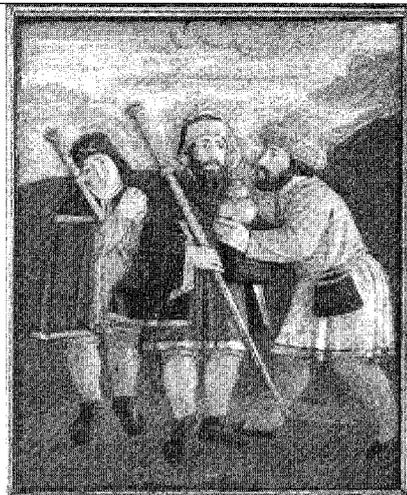
Jakobskapelle Ermensee (ca. 1600): Hühnerwunder



Ein Gastwirt lädt zwei Jakobspilger, Vater und Sohn, auf dem Weg nach Santiago über Nacht in sein Haus ein.



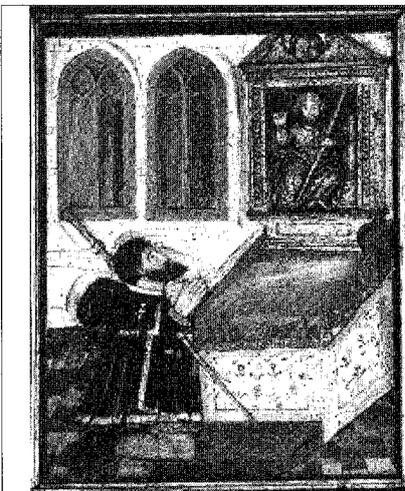
Während die beiden Pilger schlafen, versteckt der Wirt einen goldenen Becher im Gepäck der Pilger.



Am andern Tag eilt der Wirt den Pilgern nach. Er „findet“ den Becher in der Tasche des Vaters und bezichtigt diesen des Diebstahls.



Der Wirt erhebt Klage vor dem Richter. Dieser verurteilt den Vater zum Tod am Galgen. Doch der Sohn lässt sich anstelle des Vaters hängen.



Der Vater setzt seine Reise zum Grab des Apostels Jakobus fort und klagt dem Heiligen sein Leid.



Auf der Heimreise kommt er wieder am Galgen vorbei und findet seinen Sohn lebend. Jakobus hat ihn gerettet. Der Sohn wird vom Galgen heruntergenommen.

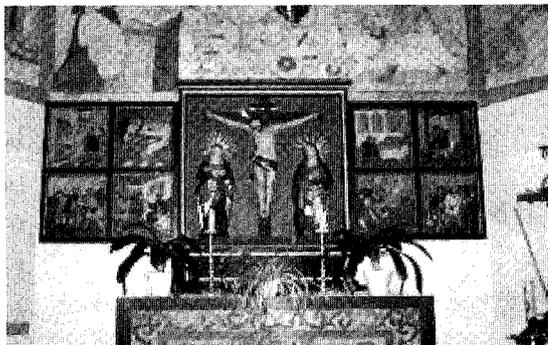


Der Vater berichtet dem Wirt (!), sein Sohn lebe. Der Wirt beteuert seine Unschuld: Eher würden die Hühner, die er brate, davonfliegen, als dass er schuldig sei. Und siehe, sogleich flattern die Hühner davon.



Das Hühnerwunder überzeugt den Richter. Der Wirt ist überführt und wird zum Galgen gebracht. Vater und Sohn kehren heil in ihre Heimat zurück.

Chapelle de St-Jacques à Ermensee : Légende du Pendu dépendu



Un aubergiste invite deux jacquets, père et fils, en pèlerinage vers Compostelle à passer la nuit dans sa maison.	Pendant la nuit l'aubergiste glisse subrepticement une coupe en or dans le bagage des pèlerins.
Le lendemain l'aubergiste poursuit les pèlerins. Après avoir trouvé la coupe dans la besace du père il l'incolpe du vol.	L'aubergiste se présente avec les pèlerins devant le juge. Celui-ci condamne l'un des deux au gibet. Le fils se sacrifiant pour son père se laisse pendre.
Le père poursuit sa route jusqu'au tombeau du saint apôtre Jacques à qui il confie son malheur.	Sur le chemin du retour, passant de nouveau près du gibet, il y trouve son fils vivant. Saint Jacques l'a sauvé. Le fils est dépendu du gibet.
Arrivé à la cuisine de l'auberge, le père rend compte du miracle à l'aubergiste (!). Occupé à faire rôtir des poulets, celui-ci déclare : « Plutôt ces poulets s'envolent, que je suis coupable. » Sur quoi la volaille quitte le foyer à tire d'aile.	Le miracle des poulets convainc le juge. Il révisé sa sentence et l'aubergiste est exécuté. Le père et le fils regagnent leur pays sains et saufs

Le miracle du Pendu dépendu : un thème à variantes

J'avais entendu parler de la légende ainsi que de l'activité de Domingo de la Calzada (« Dominique de la Route »), constructeur de chemins et de ponts. Arrivé enfin devant la cathédrale de Santo Domingo de la Calzada, où se trouve le célèbre poulailler, je ne pouvais plus nourrir de doute : c'est dans une auberge de cette cité moyenâgeuse qu'avait dû se dérouler l'histoire du « miracle des poules ».

Un thème...

Un couple de pèlerins allemands et leur fils prirent un logement dans une auberge. La fille de l'aubergiste s'éprit aussitôt du jeune homme, qui repoussa ses avances. Par vengeance, elle fourra un gobelet en argent dans son manteau. Lorsque les pèlerins s'en allèrent le lendemain, elle cria : « Au voleur ! ». Ni une ni deux, le jeune homme fut convaincu du vol, jugé et pendu. Choqués, les parents continuèrent jusqu'à Santiago. Au retour, ils constatèrent que leur fils était encore au gibet de Santo Domingo, mais vivant. « C'est Saint Dominique qui m'a soutenu tout le temps », expliqua-t-il. Les parents informèrent le juge qui n'en crut pas un mot, ajoutant que leur fils était aussi bien mort que les deux poulets rôtis qu'on était en train de servir à table. Sur ce, les plumes se mirent à pousser sur les poulets qui s'envolèrent de la table. Tous se précipitèrent vers le gibet : on dépendit le jeune

homme et, à sa place, on pendit la fille de l'aubergiste.

...et ses variations

A Tavel près de Fribourg, une remarquable fresque extérieure représente le miracle du *Pendu dépendu*, avec une divergence notable : ce n'est pas Dominique, mais Saint Jacques qui maintient le jeune homme en vie. Est-ce à dire que le même événement se soit aussi produit à Tavel ?

Poussé par la curiosité, je suis tombé sur bien d'autres représentations du *Pendu dépendu* en Suisse : celle de la sacristie de l'église des Augustins à Zurich (dont la thématique correspond à celle de Tavel) ; celle du retable de la chapelle de St-Jacques à Ermensee ; le retable de la chapelle de St-Jacques à Bösegg près de Willisau, et les fragments de tableaux de l'ancienne église de l'hôpital des Antonins à Berne. Or, cet hôpital hébergeait des pèlerins autrefois.

Au Tyrol du sud, au sud de l'Allemagne et en Alsace, on trouve aussi de nombreuses représentations du *Pendu dépendu*. Dans les contrées voisines, citons : Constance, le musée Rosgarten ; Überlingen : une fresque dans la chapelle St-Josse ; Winnenden (jumelée avec Santo Domingo de la Calzada), le retable de l'ancienne église paroissiale de St-Jacques, actuelle église du Château ; Rothenburg sur la Tauber, la face arrière de l'autel des douze apôtres, à l'église évangélique de St-

Jacques ; Tramin (Tyrol méridional), une fresque dans l'église de Saint-Jacques à Kastellatz ; Tschötsch (Tyrol méridional), une fresque dans l'église de St-Jacques à Mahr (œuvre du peintre Leonhard von Brixen, 1461) ; Colmar : un retable portable au musée d'Unterlinden.

Ce n'est pas un hasard si cette légende moyenâgeuse, tôt connue sur les chemins de pèlerinage, a inspiré tant d'artistes à travers les âges et jusqu'à nos jours. Ainsi, en juillet 2002, une œuvre en cinq panneaux du prêtre-artiste Sieger Köder, sur le même thème, a été inaugurée dans la chapelle de St-Jacques à Wöllstein (paroisse d'Abtsgmünd, sur le chemin jacquaire de Souabe, de Würzburg à Ulm).

Où cette fascinante légende est-elle donc née ? A Santo Domingo de la Calzada, à preuve la cage aux poules ? Cependant la chapelle de St-Jacques jouxtant l'ancienne église collégiale de Fulda recelait aussi autrefois une cage à poules pour rappeler le *Pendu dépendu*.

La bulle du Pape Clément VI de 1350 mentionnait officiellement, pour la première fois, la cage aux poules de Santo Domingo et la recommandait à l'attention des pèlerins.

Références antérieures

Le *Livre des miracles* du *Codex Calixtinus* (2nd livre de l'opus de St-Jacques, 12^e s.) cite en premier lieu le *Pendu dépendu* parmi 22 miracles accomplis par Saint Jac-

ques. Selon cette source, la scène se serait produite non pas à Santo Domingo, mais à Toulouse, en 1090. L'aubergiste y joue le rôle du méchant et ses victimes sont des pèlerins allemands. Sa fille n'y apparaît pas du tout.

C'est sous cette forme que la légende fit son entrée dans la « *Legenda Aurea* » (la Légende dorée) de Jacques de Voragine qui, lui, fait remonter le miracle à 1020.

D'autres documents postérieurs transfèrent la légende du *Pendu dépendu* à Gelferate, l'actuelle Belorado. C'est le *Codex Calceatense*, conservé à Santo Domingo et datant du 13^e s., qui situe pour la première fois le miracle dans la cité de Saint Dominique, en mettant en scène des pèlerins anglais et faisant du Saint Dominique local le sauveur du jeune homme.

Au 15^e s. Nompars de Caumont enjoliva la légende. Suite à son pèlerinage à Compostelle en 1417, il publia son récit « *Voitage a Saint Jaques en Compostelle et a Notre Dame de finibus terrae* » où, pour la première fois, la fille de l'aubergiste apparaît comme l'auteur du mauvais coup perpétré aux dépens du jeune pèlerin, allemand à nouveau, qui a dédaigné les avances de la jeune femme.

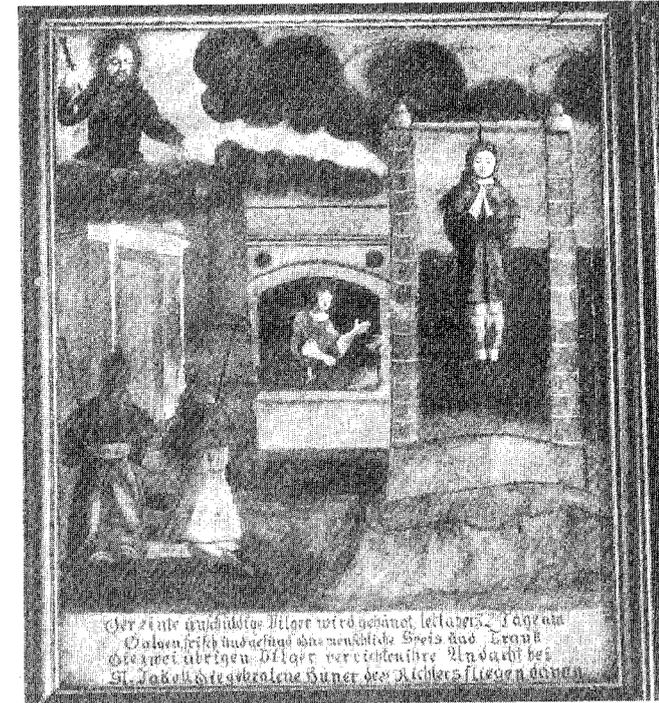
Quelles que soient les variantes du *Pendu dépendu*, le noyau de la légende reste le même : lors de leur pérégrination, les pèlerins sont soumis au bon vouloir des gens qui les hébergent. L'hospita-

lité peut être refusée ou pervertie. Mais celui qui, pour des motifs impurs, heurte le devoir sacré de

l'hospitalité doit être pleinement conscient du châtement qui l'attend.

(Rés. : nwa)

Bibliographie : Cf. le texte en allemand.



Chapelle de St-Jacques de Bösegg à Willisau LU

Chant des pèlerins de Compostelle

Tous les matins nous prenons le chemin,
 tous les matins nous allons plus loin.
 Jour après jour la route nous appelle,
 c'est la voix de Compostelle.
 Ultreia, Ultreia, et Suseia,
 Deus, adjuva nos !

Chemin de terre et chemin de foi,
 voie millénaire de l'Europe,
 la voie lactée de Charlemagne,
 c'est le chemin de tous les jacquets.
 Ultreia, Ultreia, et Suseia,
 Deus, adjuva nos !

Et tout là-bas au bout du continent,
 messire Jacques nous attend,
 depuis toujours son sourire fixe,
 le soleil qui meurt au Finistère.
 Ultreia, Ultreia, et Suseia,
 Deus, adjuva nos !

J. Claude Bénazet



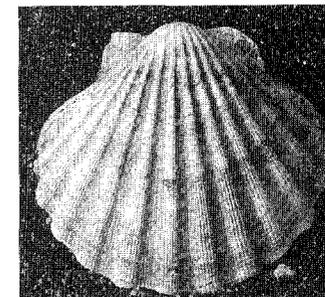
Ultreia – Lied der Pilger nach Compostela

An jedem Morgen da treibt's uns hinaus,
 An jedem Morgen da heisst es: Weiter!
 Und Tag um Tag da klingt der Weg so hell:
 Es ruft die Stimme von Compostell'.
 Ultreia, Ultreia
 E sus eia. Deus, adjuva nos!

Der Weg auf Erden und der Weg des Glaubens -
 Aus ganz Europa führt die Spur schon tausend Jahr'
 Zum Sternenweg des Charlemagne:
 Das ist, ihr Brüder, unser Weg, fürwahr.
 Ultreia, Ultreia
 E sus eia. Deus, adjuva nos!

Und ganz dahinten, am Ende der Welt,
 Der Herr Jakobus erwartet uns sehr!
 Seit ew'ger Zeit sein Lächeln ganz fest hält
 die Sonne, wie sie sinkt in Finistère.
 Ultreia, Ultreia
 E sus eia. Deus, adjuva nos!

nach J. Claude Bénazet
 (Übersetzung von Wolfgang Simon)



Littérature / Literatur**Pilgerführer für Jakobswege in Deutschland**

Walter Töpner: Wege der Jakobspilger. Rheinland, Eifel, Lothringen, Burgund; Führer mit Begleittexten zum Jakobsweg Köln – Trier – Metz – Vézelay. Trier: Paulinus-Verlag, 2003. 236 S., Ill, graph. Darst., Kt. ISBN 3-7902-1310-1. Fr. 33.-

Wegbeschreibung in 28 Etappen von Köln über Trier nach Metz und von Metz über Verdun, Châlons-en-Champagne, Troyes nach Vézelay.

Monika Hanna: Der Münchner Jakobsweg. Wandern auf dem Pilgerweg von München an den Bodensee. München: Langen Müller, 2004. 192 S., Abb. Kt. – ISBN 3 7844-2978-5. Fr. 26.-

Wegführer durch das Allgäu in 10 Etappen, mit wertvollen kunsthistorischen Ausführungen zu den zahlreichen Sehenswürdigkeiten am Weg.

Barbara Massion (Hrsg.): Auf Jakobswegen von München zum Bodensee (mit Zugangsweg von Freising zum Ammersee). Praktische Informationen. 4. Aufl. Volkach: Zentgraf, 2006. 47 S., Wegskizzen. ISBN 3-928542-53-2. Fr. 12.-

Die Broschüre enthält eine Vielzahl praktischer Informationen mit einer guten Übersicht in tabellarischer Darstellung über Streckenlängen, Unterkunfts-, Verpflegungs- und Einkaufsmöglichkeiten. Die Publikation ersetzt nicht, sondern ergänzt den Wegführer von Monika Hanna.

Maximilian Bogner: Auf dem Jakobsweg durch Südostbayern: Passau, Altötting, Kufstein; Salzburg, Chiemsee, Hohenpeissenberg. Innsbruck [u.a.]: Tyrolia, 2004. 173 S., Ill., Kt. – ISBN 3-7022-2565-X. Fr. 34.-

Der Wegführer beschreibt eine Route in Nord-Süd-Richtung von Passau nach Kufstein mit Anschluss an den österreichischen Jakobsweg sowie eine Route in Ost-West-Richtung von Salzburg nach Hohenpeissenberg mit Anschluss an den Münchner Jakobsweg.

Christoph Kasch: Jakobsweg von Tillyschanz nach Konstanz. Welter: Conrad Stein, 2004. 95 S., Ill. Kt. Outdoor-Handbuch Bd. 142. ISBN 3-89392-542-2. Fr. 18.-

Der Wegführer beschreibt in knapper Form den Weg von der tschechischen Grenze durch Franken und Schwaben bis nach Konstanz.

Das Goldene Buch von „Europa Compostela 2004“

Europa Compostela. Un relais jacquaire européen: Juin – Septembre 2004. Edité par Paul Bischofberger, 2006. – CHF 20.- (+5 frs de port).

Rechtzeitig zur Generalversammlung ist das Goldene Buch von „Europa Compostela 2004“ im Druck erschienen. Das 80-seitige Werk enthält die faksimilierten Originalbeiträge des Goldenen Buchs, das im Rahmen des Projekts „Europa Compostela 2004“, zusammen mit dem Pilgerstab, zwischen dem 5. Juni und dem 3. Juli von Mitgliedern unserer Vereinigung auf dem Jakobsweg durch die Schweiz mitgeführt und anschließend von französischen und spanischen Schwestervereinigungen bis nach Santiago getragen wurde. Für alle, die damals an der Pilgerwanderung teilnahmen, ist es ein wertvolles Erinnerungsbuch. Paul Bischofberger, der Initiator und Organisator von „Europa Compostela 2004“ in der Schweiz, zeichnet auch für die Herausgabe des Goldenen Buchs verantwortlich.

Le livre d'or de « Europa Compostela 2004 »

L'exemplaire original du livre d'or intitulé « Europa Compostela 2004. Un relais jacquaire européen » a paru à temps pour l'assemblée générale. Cet ouvrage de 80 pages comprend les fac-similés des textes originaux du livre d'or. Accompagné du bourdon, ce dernier avait été transporté à travers la Suisse par des membres de notre association entre le 5 juin et le 3 juillet dans le cadre du projet « Europa Compostela 2004 ». Les associations sœurs de France et d'Espagne l'avaient ensuite pris en charge jusqu'à Santiago. Ce livre constitue un souvenir appréciable pour tous ceux qui avaient participé à ce pèlerinage. Paul Bischofberger, promoteur et organisateur pour la Suisse de « Europa Compostela 2004 » assume la responsabilité de l'édition de ce livre d'or.

Erhältlich bei unserem Buchversand für die deutsche Schweiz:
buchhandl@chemin-de-stjacques.ch.

Tous les livres disponibles en vente chez notre librairie romande:
librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch

Neu: Liederbüchlein für Pilger

Pfarrer Theo Bächtold vom Pilgerzentrum St. Jakob in Zürich hat ein „Singbüchlein für unterwegs“ mit 26 Liedern (Text und Melodie) und zahlreichen Sinnsprüchen unter dem Titel „Wegzehrung“ herausgegeben. 34 Seiten. Fr. 8.-- (Mengenrabatt ab 10 Expl.).

Zu bestellen bei: Pilgerzentrum St. Jakob, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich. E-Mail: jakobspilger@limmat.ch.

Nouvelles de la librairie romande

Il y a huit ans, lorsque j'ai commencé cette activité, « les clients » étaient un peu différents de ceux d'aujourd'hui : on voulait aller à Saint-Jacques, mais ce périple passait, pour beaucoup, à travers un monde inconnu et il relevait un peu de l'exploit sportif. Pour se rassurer les futurs pèlerins avaient besoin de l'histoire de ceux qui, avant eux, avaient déjà rejoint Compostelle. Les nombreux récits contribuaient à démythifier le chemin et à rassurer le marcheur. Aujourd'hui, la télévision, les rencontres jacquaires, le collègue de travail de votre cousin, le cinéma et un grand nombre d'articles dans les journaux ont mis le Chemin à sa bonne place : un parcours exigeant mais réalisable pour tous. Les récits, les témoignages, comme les livres de photos ne trouvent presque plus d'acquéreurs parmi les membres de notre association et pour être vendus, même en très petit nombre, il faut qu'ils apportent un souffle nouveau.

Restent les guides qui prennent maintenant beaucoup d'importance sur la liste de vente. De nouvelles parutions correspondent à des chemins récemment ouverts. Sur certains tronçons anciens, les éditions fleurissent, proportionnellement au nombre de marcheurs ou à la concurrence que se livrent entre eux certains organismes et certaines associa-

tions. Entre tous ces ouvrages, il faut choisir. Et ce n'est pas facile. Pour les récits, nous sommes trois ou quatre à les parcourir et il faut que l'ensemble soit positif pour que je les ajoute à ma liste. Quant aux guides, les lire est une chose mais les tester en est une autre.

Guides Rando

Mon mari et moi avons toujours utilisé les guides Rando sur nos chemins et leur vouons une certaine fidélité, Nous les trouvons équilibrés entre la partie historique et la description du chemin. Ils ne sont pas trop lourds, ni trop chers. Nous les recommandons en général à tous les membres qui nous demandent conseil. Mais quel n'a pas été notre déconvenue, l'été dernier, sur le Chemin de Vézelay, de découvrir que notre guide, bien que récemment édité, était constellé d'erreurs tant sur le point du cheminement que pour les hébergements. Le comble : il avait la religion de l'asphalte ! Que les pèlerins à qui nous l'avions indiqué avant, reçoivent mes excuses !

Pas de grande nouveauté, cette année, sauf la réédition 2006 des Miam-Miam Dodo qui prend presque des goûts de luxe avec une impression en quadrichromie.

Madeleine Deshusses
librairie romande

Rendez-vous / Treffpunkt**Courrier des Jacquets****Recherchons deux pèlerins ou pèlerines**

Couple marié depuis 34 ans, catholiques, recherche pour marche d'environ 250 km sur le Chemin de St-Jacques deux pèlerins ou pèlerines pour accompagnement et dialogues ainsi que pour partager les frais de voiture (CHF 250 par personne). Les frais de repas et d'hébergement (gîte ou hôtel) sont à charge de chacun. Cette randonnée aura lieu du 2 au 16 septembre 2006. Lieu de départ de la marche : Nogaro. Passage des Pyrénées par St-Jean-Pied-de-Port. Lieu d'arrivée : Pampelune. Nous voyagerons de Posieux à Nogaro en voiture, idem pour le retour depuis l'Espagne.

Pour tous renseignements : André et Viviane Maradan
Rte de Matran 49
1725 Posieux
Tél. 026 411 24 05

Spirituelle Reisen in Spanien mit Professor Mariano Delgado

Der Kirchenhistoriker Mariano Delgado, Professor an der Universität Freiburg – er hat an der Generalversammlung in Winterthur über kulturelle und spirituelle Aspekte des klassischen Jakobswegs in Spanien referiert –, organisiert zwei spirituelle Reisen zu folgenden Themen:

- Mystisches Kastilien: vom 23. September bis 1. Oktober 2006.
- Juden, Mauren und Christen in Andalusien: vom 10. bis 18. März 2007.

Informationen: www.unifr.ch/skg.

Kontakt/Anmeldung: mariano.delgado@unifr.ch

Voyages spirituels en Espagne avec le professeur M. Delgado

Le professeur d'histoire de l'Eglise, Mariano Delgado de l'Université de Fribourg – à l'assemblée générale à Winterthur il a tenu une conférence sur des aspects culturels et spirituels du Chemin de St-Jacques classique en Espagne –, organise deux voyages spirituels sous les titres suivants :

- La Castille mystique: du 23 septembre au 1^{er} octobre 2006
- Juifs, maures et chrétiens en Andalousie : du 10 au 18 mars 2007.

Informations: www.unifr.ch/skg.

Contact/inscription: mariano.delgado@unifr.ch

Rencontres informelles / Pilgerstamm

Où ? / Wo?	Quand ? / Wann?	Contact / Kontakt
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Berdat Huberstrasse 34, 3008 Bern
Fribourg	Als Ersatz für den aufgehobenen Stamm findet 3-4-mal im Jahr eine Veranstaltung zu einem Pilgerthema in einem Saal in Freiburg statt. Nähere Informationen in den Lokalzeitungen und im Internet.	Information dans les journaux et sur internet. www.chemin-de-stjacques.ch
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17 h 00 Brasserie Nouvelle, 96, rue de Lyon	Madeleine Deshusses Tél/fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17 h 30 à 19 h 00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strebel Tél: 021/728 26 95
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel: 071/288 35 29 brunner.josef@hotmail.ch
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant Chässtube, Saal, 1. Stock, Archstrasse 2, (beim HB).	Otto Dudle Tel: 052/212 96 18 odudle@bluewin.ch Hans Rüttimann Tel: 052/233 10 60 ruettimann-aebi@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der reformierten Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer www.jakobspilger.ch

Contact / Kontakt

Président	Adrien Grand 37D, Route de Pré Marais 1233 Bernex	Tél/Fax: 022/757 36 55 president@chemin-de-stjacques.ch
Vizepräsident/ Redaktor Ultra	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel: 052/212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Trésorerie/Kassierin	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél: 022/776 45 05 Fax: 022/776 46 19 tresoriere@chemin-de-stjacques.ch
Recherche compostellane/ Jakobspilger-Inventar	Irène Strebel Chamblandes 40 1009 Pully	Tél: 021/ 728 26 95
Bibliothèque	Guy von der Weid Rte de Villars-sur-Marly 1723 Pierrafortsch	Tél: 026/322 33 84 079/679 87 89
Librairie romande	Madeleine Deshusses Grands Buissons 4 1233 Sézenove	Tél/Fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Erika Pertzel Brigitte Hungerbühler Haldenstrasse 11 9327 Tübach SG	Tel: 071/841 82 81 079/667 52 20 buchhandl@chemin-de-stjacques.ch
Renseignements pratiques, coordinateur des surveillants du chemin/ Koordination Wegbetreuung	Henri Jansen Chemin des Collines 13 1950 Sion	Tél/Fax: 027/322 75 06 entretien@chemin-de-stjacques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Fabiola Gavillet- Vollenweider Route Suisse 73 1295 Mies	Tél/Fax: 022/779 43 00 secretariat.fr@chemin-de-stjacques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Madeleine Blum Sonnengartenstrasse 24 8630 Rüti	Tel: 055/240 64 35 Fax: 055/240 64 37 sekretariat.de@chemin-de-stjacques.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel/Fax: 061/641 08 61 belorado@chemin-de-stjacques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de-stjacques.ch